books2ebooks.eu

Mihkel Toomse

Ida-Vaivara murdest = Du dialecte de Vaivara de l'est

Tartu
1938

Eesti Rahvusraamatukogu: PE A/621; 34 [2]

EOD e-raamat
eBooks on Demand

Digiteerinud
Eesti Rahvusraamatukogu

EESTI RAHVUS-RAAMATUKOGU

Trükise digitaalkoopia ehk e-raamatu tellimine (eBooks on Demand (EOD)) –miljonid raamatud vaid hiireklõpsu kaugusel rohkem kui kümnes Euroopa riigis!

Täname Teid, et valisite EOD!

Euroopa raamatukogudes säilitatakse miljoneid 15.–20. sajandi raamatuid. Kõik need raamatud on nüüd kättesaadavad e-raamatuna — vaid hiireklõpsu kaugusel 24 tundi ööpäevas, 7 päeva nädalas. Tehke otsing mõne EOD võrgustikuga liitunud raamatukogu elektronkataloogis ja tellige raamatust digitaalkoopia ehk e-raamat kogu maailmast. Soovitud raamat digiteeritakse ja tehakse Teile kättesaadavaks digitaalkoopiana ehk e-raamatuna.

Miks e-raamat?

- Saate kasutada standardtarkvara digitaalkoopia lugemiseks arvutiekraanil, suurendada pilti või navigeerida läbi terve raamatu.
- Saate välja trükkida üksikuid lehekülgi või kogu raamatu.
- Saate kasutada üksikterminite täistekstotsingut nii ühe faili kui failikomplekti (isikliku e-raamatukogu) piires.
- Saate kopeerida pilte ja tekstiosi teistesse rakendustesse, näiteks tekstitöötlusprogrammidesse.

Tingimused

EOD teenust kasutades nõustute Te tingimustega, mille on kehtestanud raamatut omav raamatukogu. EOD võimaldab juurdepääsu digiteeritud dokumentidele rangelt isiklikel, mittekommertseesmärkidel. Kui soovite digitaalkoopiat muuks otstarbeks, palun võtke ühendust raamatukoguga.

- Tingimused inglise keeles: http://books2ebooks.eu/odm/html/nle/en/agb.html
- Tingimused saksa keeles: http://books2ebooks.eu/odm/html/nle/et/agb.html

Rohkem e-raamatuid

Seda teenust pakub juba tosin raamatukogu enam kui kümnes Euroopa riigis.
Lisainfo aadressil: http://books2ebooks.eu

AKADEEMILISE EMAKEELE SELTSI TOIMETISED XXXIV

M. TOOMSE

IDA-VAIVARA MURDEST

DU DIALECTE DE VAIVARA DE L'EST

TARTU 1938
AKADEEMILISE EMAKEELE SELTSI KIRJASTUS

AKADEEMILISE EMAKEELE SELTSI TOIMETISED XXXIV

M. TOOMSE

IDA-VAIVARA MURDEST

TARTU 1938
AKADEEMILISE EMAKEELE SELTSI KIRJASTUS

Lc 20918

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ UNIVERSITAIRE POUR LA LANGUE ESTONIENNE XXXIV

M. TOOMSE

DU DIALECTE DE VAIVARA DE L'EST

B4489.

TALLINNA KESKRAAMATUKOGU
ARHIIV-
RAAMATUKOGU

ENSV.
Riikl. Avalik
Raamatukogu
EP 6101

TARTU 1938

SOCIÉTÉ UNIVERSITAIRE POUR LA LANGUE ESTONIENNE

TALLINNA KESKRAAMATU
ARHIIV-
RAAMATUKOGU

Äratrükk Õpetatud Eesti Seltsi Aastaraamatust 1937.

K. Mattieseni trükikoda o.-ü., Tartu, 1938.

TALLINNA KESKRAAMATUKOGU
ARHIIV-
RAAMATUKOGU

Dans le groupe occidental à caractère finnois assez prononcé des dialectes littoraux de l'Estonie du nord-est (dialectes littoraux des paroisses de Kuusalu, Haljala et Viru-Nigula), dans une position séparée des dialectes littoraux votes (paroisses de Lüganuse et Jõhvi), nous trouvons l'ainsi nommée pointe est des dialectes littoraux de Vaivara, contenant des éléments finnois de l'est fortement soulignés, d'origine pas très ancienne, mais présentant néanmoins un grand intérêt, grâce aux nombreux traits non estoniens qui s'y retrouvent.

Le dialecte voisin de l'ouest des dialectes de la paroisse de Vaivara est représenté par le dialecte littoral très terni, à base de caractère vote (bien que la carte de A. Saareste PALE [1] XI 14 l'indique autrement), de la paroisse de Jõhvi, qui touche au domaine de Vaivara principalement par les bandes de terrains littoraux dans les environs de la grande route, tandis que vers le sud, la partie sud de Vaivara, avec sa colonisation clairsemée et ses obstacles naturels, n'est que très faiblement en contact avec le dialecte apparemment de couche tardive de la paroisse de Iisaku, ce contact méritant à peine d'être mentionné. A l'est, le domaine des dialectes de Vaivara est séparé des dialectes finnois ingriens par la rivière de Narva, mais les relations avec la population du domaine de la rivière Narva sont assez animées.

Rien n'est encore fixé dans le dialecte actuel de la paroisse de Vaivara. Une confusion d'une étendue assez vaste y règne, un désordre plus grand pouvant à peine être constaté dans quelque

[1] Publications des Archives de la Langue Estonienne.

autre aire dialectale estonienne. Ici on peut non seulement affirmer que chaque village possède son idiome spécial bien caractérisé, mais encore que chaque personne se sert d'un dialecte qui n'appartient qu'à elle, celui-ci différant sensiblement du dialecte employé par son voisin le plus proche, si nous considérons ce fait du point de vue de notre conception ordinaire des différences dialectales. Cette situation est due à un fléchissement dialectal très important régnant dans ce district actuellement et à une tendance de nivellement dialectal d'un côté, et à un croisement très prononcé d'influences diverses de l'autre côté, l'importance partielle de la langue commune estonienne y étant surtout à signaler ces derniers temps. Tout ceci a bouleversé ce dialecte si différent de la langue estonienne commune à un tel point, qu'un chaos précurseur de nivellement s'y est répandu. C'est ainsi qu'il n'est pas facile à un investigateur de reconstituer un tableau exact des conditions fondamentales du dialecte dans cet amoncellement quasi inextricable et variable et il se voit souvent forcé de soupeser avec grande précaution les diverses conditions, qui, bien souvent, diffèrent si sensiblement l'une de l'autre (cf. M. Toomse PALE VII 8).

Pour plusieurs raisons nous pouvons cependant en premier lieu séparer quatre aires moyennes des dialectes de la paroisse de Vaivara: 1. le dialecte littoral de Vaivara du nord, dont le représentant le mieux conservé semblerait être par exemple le dialecte des villages de Puhkova et Utria; 2. le dialecte de Vaivara de l'est, le représentant le plus caractéristique duquel j'ai pu constater dans le village de Kutru, sensiblement aussi dans les villages de Riigi, Vepsküla, Joala etc.; 3. le dialecte de Vaivara du centre, relativement terne et nivellé, et 4. le dialecte de Vaivara de l'ouest, représenté par un dialecte mixte fortement additionné d'éléments empruntés au dialecte de la paroisse de Jõhvi. En comparant le dialecte de Vaivara du centre avec les deux premiers, nous n'y constatons pas de ces signes spécifiques qu'on aurait pu attribuer à un groupe spécial d'un dialecte ancien, mais il en ressort assez clairement que le dialecte de Vaivara du centre, sous sa forme actuelle, n'est que le résultat d'un mélange intérieur des dialectes de Vaivara, tandis qu'à Vaivara de l'ouest ce degré de développement a progressé depuis longtemps déjà, se

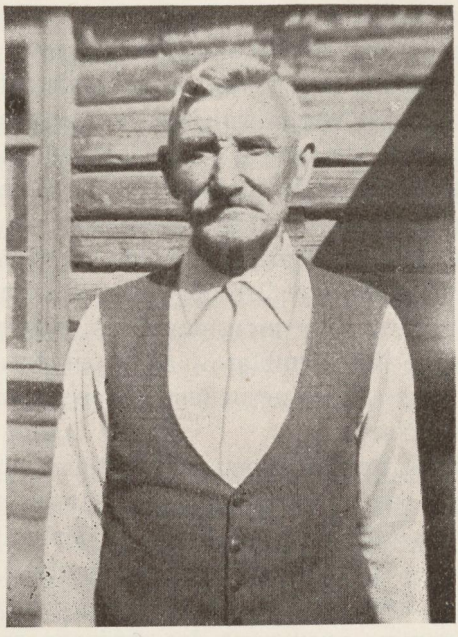
trouvant dans la zone d'influence de son voisinage (dialecte de la paroisse de Jõhvi).

Les divergences dialectales fondamentales de Vaivara sont reflétées également jusqu'à un certain point par les différences actuelles des dialectes de Vaivara du nord et de l'est. Dans la zone de Vaivara de l'est on fait allusion à „la forme finnoise" qui composerait plutôt les dialectes de Puhkova et Utria, tandis que dans le domaine de Vaivara du nord on prétend que le dialecte de Vaivara de l'est est „à la mode ijoure". Par contre, le sentiment linguistique des deux zones dialectales nie, comme d'ordinaire, cette opinion des voisins: les personnes employant le dialecte de Vaivara de l'est n'y trouvent aucun trait commun avec la langue ijoure et celles qui parlent le dialecte de Vaivara du nord ne lui reconnaissent aucune ressemblance avec le finnois. Laissant de côté dans la combinaison en question les causes de cette définition inconstante et l'énumération des investigations des divergences dialectales, nous mentionnerons seulement que le dialecte de Vaivara de l'est semblerait avoir eu autrefois un territoire plus vaste que la zone actuellement assez limitée de la rive ouest de la rivière Narva.

E. N. Setälä, dans son oeuvre „Yhteissuomalainen äännehistoria", présente les phénomènes linguistiques appartenant au groupe dialectal de Vaivara de l'est sous la dénomination du „dialecte de Narva", y ayant apparemment marqué tous les traits limitrophes qui y sont représentés et qui s'y retrouvent encore jusqu'à ce jour comme provenant des environnements de Narva. E. N. Setälä ne semble pas séparer ce „dialecte de Narva" des autres dialectes littoraux de l'Estonie du nord-est, mais il les fait fusionner. A part cela, on n'a pas encore traité de ce dialecte d'une manière plus détaillée.

Voyageant de village en village, lors d'une excursion d'enquête dialectologique entreprise en 1934 dans la zone de Vaivara de l'est, j'ai découvert là — dans le but de compléter le tableau dialectal des données fragmentaires récoltées çà et là — un sujet interrogé connaissant mieux que quiconque et de la manière la plus complète la situation du dialecte plus ancien et moins nivellé de Vaivara de l'est, dont j'ai obtenu les observations et matériaux qui suivent. Ce sujet interrogé est originaire du village de Kutru,

y est domicilié et se nomme J u h a n R e m m e l (dans les registres paroissiaux plus anciens — R e m̄ e l g), né en 1860 dans ce même village, dont les parents et grands-parents sont également originaires du village de Kutru. J. Remmel a lui-même vécu toute sa vie dans ce village, y ayant reçu dans sa première enfance une instruction scolaire de trois classes. Outre



Photographie Mlle A. Reitsnik, du journal d'enquête dialectologique de SULE [2]. ALE [3].

J. Remmel, pendant l'été 1935, au village de Kutru.

son dialecte et la langue estonienne commune fortement imprégnée de dialecte, J. Remmel connaît aussi quelques mots de russe. Dans le courant de sa vie, à côté des travaux dans une petite ferme qu'il possède dans le village de Kutru, J. Remmel s'est également occupé à la construction de bateaux à Narva-Jõesuu, au charge-

[2] Société Universitaire pour la Langue Estonienne.
[3] Archives de la Langue Estonienne.

ment de bateaux dans le port de Narva et à la pêche sur la rivière de Narva. Le sujet interrogé est ainsi sous tous les rapports un aborigène héréditaire et perpétuel de cette localité.

Les observations et matériaux présentés ici ont été déposés par J. Remmel, à Tartu, au printemps et en automne 1935 et aux printemps 1936 et 1937, tous les textes ayant été notés au printemps 1936. Ici on a procédé à des mesurations cymographiques effectuées au Laboratoire de Phonétique de l'Université de Tartu et on a eu recours aux conseils experts de M. P. Ariste.

Avant d'aborder l'exposition des textes, nous donnons ci-après quelques remarques superficielles concernant divers traits de prononciation qui s'y retrouvent.

1. La position du son *h* entre deux voyelles est d'une valeur très instable. Cette instabilité est si grande qu'il a été impossible de l'exprimer dans les textes, et c'est pourquoi ils sont toujours marqués ^{h}. En réalité, toutes les variantes y sont représentées, depuis le *h* pur typique dans l'Estonie du nord, jusqu'à la disparition complète (par ex. *mehet* ~ *me^{h}et* ~ *me$_{(}$et* etc.), de sorte que lors d'une répétition de contrôle d'une phrase on perçoit chaque fois un son *h* différent.

2. Le son *ʜ* complètement sourd se rencontre avant tout devant les occlusives (par ex. *täʜtį, naʜkǫ* etc.). Cette valeur phonétique est la même qu'ailleurs, dans l'Estonie du nord, devant les occlusives. La deuxième place, où la prononciation du *ʜ* se trouve, est le groupe à *hv* de la langue commune; ici il est représenté sous forme de *ʜf*, par ex. *raʜfas, aʜfenĭ* etc. Par sa valeur phonétique le *ʜ* est ici le même que devant les occlusives. Le son *f* suivant ce *ʜ* est, par son intensité phonétique, un peu plus mou que le son *f* ordinaire et c'est pourquoi il est marqué *f̬*.

3. Ensuite nous passons aux variantes du son *h*, qui diffère des autres dialectes estoniens et des dialectes littoraux de l'Estonie du nord-est. Dans les autres groupes (à part *keh$_{(}^{h}$nŏ, leh$_{(}^{h}$mă* etc.) le son *h* a adopté des nuances spéciales de fricative orale et labiale *χ, χ́, χ$_{\circ}$* et *φ̬*, la présence desquelles nous voudrions tout particulièrement signaler.

Le son *χ* est représenté comme géminée entre voyelles, par ex. *māχχv, sūχχu, saχχv, raχχv* (< **rahaða*) etc.

Nous constatons la même prononciation à l'est des dialectes ingriens. Par ex. V. Porkka signale de l'Ingrie du centre que „*x* (= das russ. *x*) kommt nur stellenweise vor, wo das finnische *h* geminiert wird" (ID [4] 32) et J. Mägiste du dialecte des Ingriens orthodoxes de Rosona, où „vene *x*-le kvaliteedilt vastav häälik esineb . . . tagavokaalseis sõnus sündinud *-h-* geminaatides" (un son correspondant en qualité au *x* russe est représenté . . . dans des géminées *h* des mots à voyelles d'arrière), par ex. *saxān* 'saen', *raxā* 'raha' etc. (RMP [5] 49; = *raχχā* etc). Il est clair que ces prononciations se trouvent en liaison territoriale.

4. Après la voyelle *i*, la géminée précédente se présente dans le dialecte de Kutru sous forme de *χ́χ̌*, par ex. après une voyelle longue *mīχ́χ̌el, rīχ́χ̌ə*, plus rarement *liχ́χ̌ɒ* (< **lihaδa*) etc. Ce phénomène est le même que le précédent, seulement palatalisé sous l'influence du son *i* précédent, comme cela arrive à l'est de la rivière Narva, par ex. chez les Ingriens orthodoxes de Rosona *liḣḣā* (J. Mägiste RMP 58; = *liχ́χ̌ā*, cf. ib. 49), dans la langue vote des villages Jõepära *riḣē* (L. Kettunen NVK [6] 41:21), Luužitsa *teḣḣä* (117:4), Itšäpäivä *riḣḣē* (142:1).

En deuxième lieu, ce son est représenté comme première partie du groupe à consonnes après la voyelle *i*, par ex. *riχ̌ʰmă, iχ̌ʰmiset* etc. Il est possible que ce même son soit représenté dans le mot *peḣmiät* de Jõepära (L. Kettunen NVK 65:16).

5. La fricative bilabiale *-φ̌-* à prononciation plus molle que de coutume apparaît après les voyelles *u* et *ü*, un son labial lui succédant, par ex. *jauφ̌φ̌o̯, üφ̌ʰmă* etc. L'influence de ces voyelles *u* et *ü* sur la prononciation à qualité instable et variable de la prononciation du *h* est représentée aussi lors d'autres cas d'apparition du *h*, ceci dans des mesures plus ou moins importantes; par ex. on pourrait signaler *puʜ̥tast, üʜ̥t, tuh̀ʰmă, tüh̀χ́jă* etc., où l'action des lèvres ne devient pas suffisamment active pour donner une fricative bilabiale.

Il conviendrait également de traiter comme influence des hautes voyelles labiales la remarque de V. Porkka sub „Ein-

---

[4] = Über den ingrischen Dialekt (Helsingfors 1885).

[5] = Rosona (Eesti Ingeri) murde pääjooned (Tartu 1925).

[6] = Näytteitä vatjan kielestä (Helsinki 1932).

wirkung benachbarter Laute“ (ID 59) „*karffu* (im Dorfe Lenttisi): finn. *karhu* 'Bär' “. Apparemment on a affaire ici, devant la voyelle *u*, au *h* > *ff* = *φφ*, puis — *karφφu*. Dans la langue vote (village Pummala) P. Ariste note *üφ̌s* (WSprP [7] 7 : 6 etc.), *lüφ̌säs̀* (20:15 etc.). Concernant le son vote correspondant v. P. Ariste EK [8] 1935 151—152, où le même phénomène est constaté aussi dans le dialecte ingrien du village Pärspää (*üφt* etc.), en le considérant comme phénomène de prononciation territorial dépassant les limites de langues indépendantes. C'est à ce groupe qu'il conviendrait d'ajouter le dialecte de Vaivara de l'est.

6. Plus loin, nous en arrivons au cas où le premier composant du groupe de consonnes a commencé à faire preuve d'une tendance progressive à s'élargir jusqu'au composant suivant. En même temps une influence simultanée contraire fait son apparition. Dans le dialecte en considération, nous remarquons tout d'abord la prononciation particulière du groupe *tj*, dont la représentation la plus ordinaire peut être marquée sous forme de *tt́ʲ*, par ex. *kett́ʲǔ̯*, *patt́ʲv̄*, *lott́ʲv̄* etc. La prononciation est très variable dans le cas mentionné. Parfois on croirait même devoir la noter sous forme de *tt*, *ttj* et même *ttj*.

7. Ce sont plus particulièrement les fricatives *s* et *h* (avec leurs nuances spéciales) qui font preuve d'une pareille tendance à la fusion, en premier lieu les formes *s*$_{(}^{Z}$*n*, *s̀*$_{(}^{Z}$*n*, *s*$_{(}^{Z}$*l* etc. C'est la manière de notation moyenne qui s'est efforcée de rendre la représentation la plus ordinaire de ce groupe, la nuance de prononciation, par ex. *is̀*$_{(}^{Z}$*nă*, *mois*$_{(}^{Z}$*nĭkkv*, *tī́s*$_{(}^{Z}$*lar* etc. Très souvent ce groupe laisse l'impression qu'on a affaire ici à l'attaque sourde d'une nasale, quelque chose dans le genre de *is̀*$_{(}^{N}$*nă* etc. (cf. *raȟfas* etc.). Les cas ne manquent pas où l'on entend le groupe *ǎ* *sn* pur.

La même prononciation apparaît aussi dans le *s* et le groupe de semi-voyelle *v*, par ex. *ras̀*$_{(}^{Z}$*vă*, *kas̀*$_{(}^{Z}$*vat* etc. Ici aussi on a l'impression à l'audition qu'on aurait affaire à une prononciation notée sous forme de *ras̀*$_{(}^{V}$*ă* etc.

---

[7] = Wotische Sprachproben (Tartu 1935).

[8] = Eesti Keel (Tartu 1922—).

8. Le processus d'assimilation dans le groupe à *sj* est plus avancé que dans les autres groupes analogues. Ici le groupe forme dans son impression d'ensemble des sifflantes géminées, où la partie suivante est seulement d'une articulation sensiblement plus molle et plus palatale que la première partie. Par ex. *aṣṣ́v̄, koṣṣ́v̄* etc. Des instabilités *aṣṣ́ʲv̄* ~ *aṣṣ́v̄* etc. sont plus rarement représentées. Il convient encore de mentionner que les personnes qui parlent elles-mêmes le dialecte ne ressentent le groupe *sṣ́* pas comme *ss*, mais comme *sj*, de même que par ex. les diphtongues *ie, üö, uo* sont traitées par ces mêmes personnes comme voyelles longues (cf. P. Ariste EK 1935 149—150).

Le phénomène d'assimilation est connu dans le vote, par. ex. dans les villages de Mativõ, Pummala, Kattila etc. *aźźa, ęźźa* etc. (v. L. Kettunen VtjKÄH [2] [9] 74, 59, 60; NVK 54:5, 76:4, 77:7 etc.), apparemment comme résultat de la même fusion tardive. La forme semblerait aussi y attester une fréquente instabilité phonétique (cf. ~ *zj* ~ *zd́* etc. L. Kettunen VtjKÄH[2] 59, 60, 78).

9. Lors de la fricative *h* dans un groupe de consonnes, nous obserons la même tendance que lors du *s* (cf. 7). C'est ainsi que la tendance de prononciation *h̀(ʰ̰m, χ̌(ʰ̰m, φ̀(ʰ̰m, h̀(ʰ̰n, h̀(ʰ̰l* etc. est clairement exprimée. Prenons comme exemple *iχ̌(ʰ̰miset, viχ̌(ʰ̰mă, leh̀(ʰ̰mă̆, läh̀(ʰ̰mö̆, keh̀(ʰ̰nŏ, üφ̀(ʰ̰mă̆* etc., où une nuance de *h* faible, mais bien perceptible, se fait entendre au commencement de la syllabe suivante, devant une nasale ou une liquide, se fondant complètement avec celle-ci. La tendance d'assimilation du *h* n'est donc que partielle ici. Comme dans le cas d'autres traits de prononciation analogues, cette forme ici aussi est suffisamment instable. Par endroits il semblerait qu'on a affaire, à l'audition, à une nasale sourde ou à une liquide avec attaque mollement prononcée, quelque chose d'analogue aux formes notées *keh̀(ᴺ̰nŏ, läh̀(ᴹ̰mö̆* etc.

La même prononciation apparaît également devant la semi-voyelle *j*, par ex. *kah̀(ʹ́j̰ŏ̰, poh̀(ʹ́j̰ă̰, kuh̀(ʹ́j̰ă̰* etc. Comme

---

[9] = Vatjan kielen äännehistoria. Toinen, uusittu painos (Helsinki 1930).

dans le cas précédent, ici aussi on peut constater des variations dans une mesure moindre, dans les limites des variantes phonétiques *kaȁjŏ* ~ *kaȁ*$_{(}^{J}$*jŏ̯* ~ *kaȁχ̌ŏ̯*.

Ces phénomènes phonétiques sont apparemment apparentés au fléchissement phonétique de la terminaison du *h* placé devant la consonne vote correspondante, par ex. à Pummala *vih*^{h}*ma, lah*^{h}*na* etc. (v. spécialement à ce propos P. Ariste EK 1935 143—147), avec cette différence seulement que dans le vote ce phénomène est plus large concernant les autres groupes de consonnes et le fléchissement de terminaison fait preuve d'une tendance à former le son svarabhakti, tandis que dans le dialecte en considération il se dirige-plutôt, comme attaque préliminaire pourrait-on dire, vers la consonne suivante, atteignant même l'assimilation dans quelques cas (cf. points 8 et 10). Cette tendance de parenté est également connue dans les dialectes ingriens (v. P. Ariste l.c.). D'après l'opinion de P. Ariste (et L. Kettunen VtjKÄH [2] 37), cette tendance de prononciation régionale actuellement indépendante de toute limite de linguistique pourrait être retracée jusqu'à l'époque du passage des Krévines, au milieu du XV siècle.

10. Comme on l'a déjà mentionné, lors de liquides se trouvant devant des semi-voyelles, leur effort d'assimilation a atteint le même degré que lors des phénomènes *sj* > *s̨ś̨*, par ex. *mar̨ŕ̨ä̯, pal̨ĺ̨ŏ̯, al̨ĺ̨as* ~ *al̨ĺ̨a̯s, kor̨ŕ̨us, il̨ĺ̨ä̯, mär̨ŕ̨ät* etc. Evidemment, des instabilités phonétiques apparaissent ici aussi, que l'on peut remarquer sous forme de *pal̀*$_{(}^{J}$*jŏ̯* etc., parfois même franchement *pal̀jŏ,* ce qui est pourtant d'une moindre importance.

La même tendance de prononciation règne également à l'est de la rivière Narva, par ex. dans le dialecte des orthodoxes ingriens de Rosona, J. Mägiste note que „*lj*-konsonantühend tugevasti palataliseerituna, eriti Vnk-s, mõnikord on kuuldunud ja üles märgitud -*lĺ*-kujul" (le groupe à consonnes *lj* est fortement palatalisé, particulièrement dans Vnk, parfois on a entendu et noté sous forme de -*lĺ*-): *palĺò, nelĺäz, kilĺū* (RMP 66), tandis que chez les luthériens, colonisateurs plus récents de cette région, s'est conservé le groupe *lj, rj* (v. RMP 65). Dans le vote ce phénomène est le même, par ex. dans le village de Pummala *pal̨ĺ̨o̯* (P. Ariste WSprP 20:9), *pal̨ĺ̨o̯ìʌ* (24:2), village de Kattila *ilĺakkŭò̯zī*

(L. Kettunen NVK 36:6). Un petit pas plus loin, et le groupe s'est développé uniformément en géminée palatalisée, par ex, au village de Kukkosi *paĺĺu̯* (L. Posti NVK 159:7), *hiĺĺa̯kōttā* (156:8), *kiĺĺu̯* (172:4), village Jõepära *väĺĺā* (L. Kettunen NVK 7:16), *veĺĺà* (21:3), *iĺĺe̯kkoi̯ttà* (37:4), village Pummala *paĺĺo* (73:8), village Kattila *paĺĺo* (30:17), village Itšäpäivä *paĺĺo* (122:10), village Kõrvõttula *paĺĺo* (110:10) etc. tandis que pour la majeure partie la palatalisation a déjà disparu, par ex. village Pummala *nellā* (L. Kettunen NVK 106:15), village Kattila *velliä* (20:3), village Kõrvõttula *vellessē* (110:15) etc.

Selon toute apparence, on a affaire ici à la même question de prononciation régionale, où le groupe de Vaivara de l'est s'associe aux groupes ingrien et vote, différant des dialectes littoraux de la région ouest de l'Estonie du nord-est.

11. En ce qui concerne la voyelle de l'arrière suivant la prononciation des *lj* > *l̨ĺ̨*, *sj* > *ṣṣ́* (v. p. 8) et *tj* > *tt́ʲ* (v. p. 6) précédents, il faut remarquer que la voyelle de l'arrière dans cette position est plus en avant qu'autrement dans les autres positions des syllabes suivantes. Cette position d'avant est plus sensible dans la voyelle de terminaison, par ex. *pal̨ĺ̨ŏ̯* ~ *pal̨ĺ̨ŭ̯*, *ei kil̨ĺ̨ŭ̯*, *il̨ĺ̨ă̯*, *aṣṣ́ṽ*, *kettʲu̯*, *mar̨ŕ̨ŏ̯* etc. tandis que dans les voyelles ne faisant pas partie de la terminaison ceci ne se fait pas sentir à un tel degré et c'est pourquoi on ne le note pas dans les textes.

C'est également la même chose qui a déjà été marquée à l'est de la rivière Narva (cf. par ex. les phénomènes des villages de Pummala et Kukkosi p. p. 8 et 10).

12. Une question de forme phonétiquement instable est présentée par la question de la contraction de la première et de la deuxième syllabes, au cas où, conformément aux lois phonétiques, quelque consonne a disparu d'entre ces syllabes, par ex. *jo(e* ~ *joe* (parfois même *joᵛe*), *si(ottu˘* ~ *siottu˘*, *miu* ~ *mi(u* (même *mivu*) etc. Ici c'est difficile de trouver quelque rapport déterminé, mais pour la plupart des cas la contraction semble néanmoins apparaître. Il semblerait qu'un nivellement a détruit des lignes démarcatrices probables ayant existé autrefois. Mais il est également admissible, d'un autre côté, qu'il n'y a jamais

eu de lignes démarcatrices bien définies ici, car la même instabilité que nous pouvons observer dans le cas en considération a été mentionnée par V. Porkka, au sujet des groupes de voyelles de la première syllabe des dialectes ingriens *ao, oe, ue, eo* etc.: „Immerhin wird es doch in manchen Fällen schwer, ja unmöglich zu entscheiden sein, ob man zwei neben einander stehende Vocale als eine phonetische Einheit auffassen soll, oder durch einen zwar minimal schwachen Absatz von einander getrennt sind“ (ID 33—34), qui par endroits se développent jusqu'à en devenir une consonne de passage (cf. ib. 50). C'est ainsi que ce trait phonétique est également régional, s'unifiant aux dialectes des langues fenno-baltiques du côté est de la rivière Narva. C'est probablement ici, de même que dans l'instabilité faisant l'objet du p. 1 qu'il faut rechercher la cause de quelques phénomènes phonétiques des langues ingrienne et vote (cf. J. Mägiste RMP 65 et L. Kettunen VtjKÄH² 54).

13. Des instabilités apparaissent aussi dans le domaine de l'harmonie vocale, par ex. *setą ~ setą̈ ~ setä ~* aussi *seta, tätą̈ ar̀vo˛ttǭ, emmǫ̈, möllą, enämą̈stı̨, niǹtą̈* etc. Bien que l'harmonie vocale règne en général, on peut percevoir toutes espèces de nuances, depuis la voyelle de l'arrière jusqu'à la voyelle antérieure pure dans des mots à voyelles de l'avant.

14. Une réduction assez large des voyelles est une des qualités les plus notables du dialecte du village de Kutru. D'une manière générale, on pourrait diviser cette réduction en deux espèces à étudier: réduction plus forte et réduction plus faible. La réduction plus forte apparaît dans la première syllabe du mot, où elle est longue: a) ordinairement lors d'une voyelle *i* et *e* dans la terminaison d'un mot, après chaque espèce de consonne sourde, par. ex. *laʜtı̨, kättə, laṡkı̨, ükksı̨, kül̀kə, ittsə, oŋ̀kı̨, aik̆ə, sissə, ol̀tı̨, kaik̆ə, ū́sı̨, üösə, mīχχ̨ı̨* etc.; b) lors d'autres voyelles, généralement après une consonne géminée sourde et un groupe de consonnes sourdes, par ex. *tarkkɒ, laṡko˛, teʜkɒ̨, juttu˛, kottɒ, kuppo˛, läʜtǫ, tekkǫ, kāsku˛, küssn̥* etc.; c) plus loin de la deuxième syllabe, la réduction dans la terminaison a lieu pour toutes les voyelles, après chaque géminée et groupe de consonnes, par ex. *katok̆k̆sə, tappasimmo˛, tappajallə, pol̀visillɒ, ā́vāltə̆, oposellə, tüttärikko˛, varastettı̨, möikk̆sĭttǫ, kuniŋk̆ɒ, prisent̆ı̨* etc.;

d) la même réduction apparaît lors du *e* et *i* aussi après une consonne isolée sourde, si la première syllabe est longue, par ex. *uonesi̯, vă̆kesi̯, süömä̆ki̯, juttŭki̯* etc. Il en est de même pour les cas *opettamisə* etc. Outre cela, une réduction plus forte apparaît aussi dans le mot lui-même, par endroits dans la dernière partie du mot, par ex. *üväkkäisəst* etc.

Il convient de noter plus loin que les voyelles à réduction plus forte déjà mentionnées, dont la durée est relativement courte (d'après les mesurations cymographiques — environ 2—5 $^1/_{100}$ secondes; cf. la durée de la voyelle brève de la première syllabe, qui est en moyenne de 9—10 $^1/_{100}$ secondes), apparaissent souvent comme voyelles complètement atones, ce qui arrive surtout dans le voisinage de sons sourds, par ex. *laȕti, tarkkA, varastetti* etc.

Outre la réduction plus forte dont il vient d'être question, on peut également percevoir une réduction plus faible lors d'une voyelle plus brève que d'habitude, dans le mot et dans la terminaison, ce qui n'est pas noté dans les textes, par ex. *allă, silt̆ă, kaŋk̆ă, uonĕ, läh(h)mŏ, tullŏ, kuttsu̇t̆ă, aȕt̆amŏ, annĕttɨ, kunuŋk̆ăs* etc.

A part cela, plusieurs voyelles *a* réduites, classées sous **b**, ont apparemment définitivement passé à la nuance *ə*, par ex. *pitkə* (nom. pl. *pitket*), *ikkə, lauppə* etc.

En grande partie identiques avec le phénomène de réduction du village de Kutru mentionné plus haut sont ces phénomènes qui ont été constatés dans les dialectes ingriens et votes du territoire situé du côté est de la rivière de Narva. C'est ainsi que J. Mägiste note: „Rosona kr.-kat. murdele on omane ... vokaalide tumenemine järgsilpides, eriti 2-ses, esimese olles pikk" (caractéristique pour le dialecte des orthodoxes de Rosona ... l'obscurcissement des voyelles dans les syllabes suivantes, plus particulièrement dans la deuxième, la première étant longue), par ex. *selkä ruotȯ (-ruotO ?), kapaȕssA, sotkèmä, küntö* etc. (RMP 80), où l'auteur note la réduction sous forme de *ȯ, ė* etc. Il convient de signaler en même temps la représentation de voyelles atones. Cette dernière est également caractéristique pour le dialecte des luthériens de Rosona, par ex. *ett(ɨ), karttu, varstɨ, kaikk(ɨ)nė, hirs(ɨ), vaikkO, kurkɨ, pūsimmä* etc. (A. Angerja LD), où la prononciation, oscillant entre l'inso-

norité et la disparition, contient apparemment aussi de la réduction. Dans les formes votes, la question n'est pas complètement élucidée sur base des notations actuelles. L. Kettunen (VtjKÄH² 138) note à propos du dialecte des villages de Pihlaala, Kerstova et Jõepära, qu'il y a „...pitkän ensi tavun jäljessä toisessa tavussa sekä säännöllisesti kauempana sanassa tapahtunut äänteenmuutos: *a* > *ę*, esim. *paikkę*, *kagrę̮ᴅ* ...", y ajoutant comme remarque plus détaillée, que „useilla ei kuitenkaan aivan puhdas *ę*, vaan vähän *a*:han vivahtava". La même forme *a* > *ę* se trouve aussi dans les textes du dialecte du village de Jõepära de L. Kettunen (NVK, provenant de D. Tsvetkov). Comme P. Ariste a plus tard étudié cette forme intéressant le dialecte du village Jõepära, avec le concours du frère du sujet interrogé de L. Kettunen, P. Tsvetkov, et de sa cousine, D. Lehti, il en ressort qu'il ne s'agit ici que d'une forte réduction, par ex. *tuęmmə̮*, *pajatə̮mmə̮* etc. Selon le même auteur, les voyelles sourdes notées par L. Kettunen dans le dialecte du village de Jõepära, qui se trouvent dans la même position, par ex. *revittə̮* (NVK 23:16), *takannę̮* (11:12), *nęizęmmę̮* (9:1) etc. sont en grande partie fortement réduites et alternent avec un type à disparition, par ex. *revitt(ŋ)*, *takannə̮* etc. En ce qui concerne une réduction analogue régnant dans la langue vote des autres régions votes, on en possède encore quelques données touchant le dialecte du village de Kukkosi. L. Posti mentionne que là: „yksinäisvokaalit ovat pitkän ensitavun jäljessä ja kauempana sanassa aina hieman redusoituneita... Jossakin määrin tuntuu redusoitumisen määrä olevan äänneympäristöstä riippuvainen. Erityisen voimakkaasti redusoitunut *a* tai *ä* on... merkitty *ə*:lla", par ex. *ɲazzə*, *uzitəbˌɲ-* etc. (NVK 158). Il semblerait ainsi que ce trait phonétique s'observe dans les mêmes mesures tant dans cette région que dans celles des dialectes ingriens finnois, ijoures (ingriens orthodoxes), de même que dans les dialectes votes, inclus ceux de la partie est de Vaivara. Il en est de même avec la tendance à l'insonorité existant dans ce groupe.

15. Pour terminer, je voudrais souligner un phénomène tout particulier apparaissant dans le groupe des voyelles de la terminaison du mot. Généralement les voyelles de la terminaison du

TALLINNA KESKRAAMATUKOGU ARHIIV-RAAMATUKOGU

mot sont représentées sous la forme marquée dans le paragraphe précédent, mais, outre cela, il arrive un peu plus rarement que la voyelle finale du mot est semi-longue ou longue, sans aucune nuance de réduction. A l'audition, il est difficile de déterminer quoi que ce soit ici, car cette longueur très particulière peut être représentée tout à fait irrégulièrement, ne dépendant d'aucune loi phonétique-syntaxique ou d'autres conditions compréhensibles. Ce fait n'apparaît pas dans les textes, ceux-ci étant audibles et leur prononciation ayant été contrôlée à plusieurs reprises, et dans ce cas le son, long à la première audition, a été toujours constaté comme, „quasi erroné" et plus tard corrigé et transformé soit en voyelle réduite, soit en voyelle munie d'un signe d'abrègement ou encore en voyelle brève normale (par ex. *kotā* → *kota* etc.). Plus tard, en essayant de déterminer ces rapports de durée à l'aide de mesurations cymographiques, le même double caractère est apparu dans presque chaque mot, la voyelle longue y étant représentée relativement plus rarement. Mais on a pu y constater en même temps le fait très caractéristique que, dans des mots prononcés dans des conditions rigoureusement analogues, deux types phonétiques tout à fait distincts se trouvaient représentés: soit 1) une voyelle brève, par ex. réduite, avec une durée d'environ 2—5 $^1/_{100}$ secondes, soit 2) une voyelle longue, dont la durée approximative comportait environ 14—18 $^1/_{100}$ secondes. Ici les degrés intermédiaires manquaient pourtant complètement. Bien qu'il ne convienne pas d'attribuer à ce phénomène une importance trop exagérée, il est néanmoins si extraordinaire, qu'il est parfaitement possible qu'il s'agisse ici de vestiges phonétiques de voyelles longues et brèves de la terminaison des dialectes ingriens, où les différences de prononciation, ayant abdiqué leurs fonctions, n'apparaissent plus dans la prononciation que sous forme d'instabilités phonétiques à type sporadique, bien que la prononciation générale du dialecte en question ait déjà été nivelée, s'étant prononcée en faveur de la voyelle brève. Il serait ainsi possible que *annĕttı* ~ (rarement) *annĕttī*, *annĕttu* ~ (plus rarement) *annĕttū* du dialecte actuel du village de Kutru correspondraient (?) à *annettī*, *annettu* des dialectes ingriens.

Dans nos observations exposées ci-dessus, nous avons pu remarquer deux traits principaux: 1) la prononciation est très rela-

tive et instable, et 2) les traits particuliers et les tendances qui en ressortent sont comparables aux mêmes traits et tendances phonétiques des dialectes finnois et vote de la région des Ingriens, ce qui indiquerait qu'ils appartiennent à la même région phonétique dont ces derniers font partie.

Passons maintenant aux textes eux-mêmes, qui contribueront de la manière la plus efficace à nous donner un tableau clair et compréhensible d'un dialecte vivant.

1.

laivă laṡtaminĕ

koto makasimmo˛ üöt, päiväl tüöl. laivas tüöl. laivă laṡtaminĕ. jo˛kello vìijest pitimo olema tüö jū́res. puol tuṅt̆ị oli mur̆k̆ină, üḱs tuṅt̆ị oli lounĕ aik̆ă. sī́s tekimo tüöt niṅt̆ă ka^{w}vva˛ k̆ŭ eṅto˛ kellŏ ü^{h}ek̆k̆säni̇. sie oli . . . laŋkkuk̆ă tuot̆ị lott́^{j}v̄ laivă puort̆ị. sā́l paṅt̆ị laŋk̆ut — kuit̆ă neit kuttsŭttị — tākkv, kimppu˛. vintt̆sik̆ă ī́vas lott́^{j}ast vällă ja˛laṡkị meilĕ laivă rümmă. müö panimo sā́l paik̆alĕ ja˛kaik jala järele, niṅt̆a˛t piti täüs mänęmä

1.

Le chargement d'un bateau.

A la maison nous dormions la nuit, le jour (nous étions) au travail. Sur un bateau au travail. Le chargement du bateau. Déjà depuis cinq heures nous devions être au travail. Il y avait une demi-heure pour le déjeuner, il y avait une heure (de temps) pour le dîner. Puis nous travaillions („faisions du travail") jusqu'au soir, (jusqu'à) neuf heures. C'était . . . avec un chargement de planches („avec des planches") on amena la barque vers le bateau („à bord"). Là on mit les planches — comme on les appelait — en brassée, en faisceau. Avec une poulie on hissa (les planches) hors de la barque et on nous les descendit („les laissa vers nous") dans la cale à cargaison (marchandises) du bateau. Nous mettions (les planches) en place („là à la place") et tout bien tassé („après le pied"), de sorte que chaque place devait être remplie („aller pleine"). Il ne devait pas y avoir de (place) vide.

ikä koʜtɒ. tüh̀(ʎ́jä̆ ei toʜ̀tint̆ ̮ollă. allĕ poh̀(ʎ́ją̆ tekimo eṡte laṡtị. si̋s setä kuttsŭttị laʜ̀tị. al̀t poh̀(ʎ́jast akkasimŏ setä tüöt tekemä. panimo plaŋ̀k̆ut kaik seṙvĭttə. vaʰel oli laʷvvat. laut̆ŭ ja ̮plaŋkku ̮, kaik oli sä̋l pū̋ krā̋mĭ. sie piti plottnă olema, ett␣ vesik̆i vaʰele ei läʰä.

saimŏ ük̀s rä̋t̆ŭ paṅt̆ŭ, si̋s romasimmo ̮ raut̆asị kaŋk̆ik̆ă vaʰet ja ̮panimo sinne vaʰele. kaŋ̀k̆ik̆ă pintt̆săttị ja ̮nuijak̆ă taottị plaŋkkulĕ pä̋lĕ. setä muot̆ị tekimo ni̋ koṙk̆elĕ kui pä̋ akkas jo ̮üle ̥s laivă tekkị kül̀k̆ə pūttumă, niṅt̆a ̮t paras oli käʷ̈vvă sä̋l. si̋s akkasimmo ̮ kaʰelt puolt ä̋rest pä̋lĕ panema. neit kuttsŭttị ti̋rit. ti̋rĭ lüömă. niṅt̆ă kaʷvva tekimö ti̋risị, kui vois sä̋l käʷ̈vvă

En bas, au fond, nous arrimions („faisions“) d'abord la cargaison. Alors on appelait cela *laʜ̀tị* ('couche inférieure de la cargaison'). D'en bas, du fond, nous commencions à faire ce travail. Nous placions toutes les planches „sur le bord“ ('côte à côte, l'une à côté de l'autre'). Entre elles il y avait de petites planches. Les petites planches et les grandes, c'était là tout de la marchandise de bois. Cela devait être si compact, que l'eau ne pût y pénétrer („ne va pas entre“).

Lorsque nous avions mis une rangée, alors nous enfoncions des barres de fer en coin dans les interstices et nous mettions les marchandises de bois chargées dans les interstices restés vides („là entre“). Avec des barres de fer on „tournait fermé“ ('on resserrait la cargaison en formant des tourniquets au moyen de cordes et de barres de fer'), et on frappait sur les planches avec des massues. De cette manière nous arrimions („faisions“) les planches si haut, que notre tête commençait déjà à toucher le pont, de sorte qu'on pouvait tout juste („qu'il était juste“) marcher là. Alors nous commencions à charger la cale des deux côtés du bord. On les appelait *ti̋rit* ('la partie de la cargaison se trouvant sur ces côtes'), faire („frapper“) *ti̋rit*. Nous faisions les *ti̋rit* aussi longtemps qu'on pouvait encore marcher là sur l'espace (resté libre). Alors nous commencions à faire („frapper“) le *tā̋pelĭ* ('le chargement de l'espace resté libre entre les

viel va^{h}e pǟl. si̋s akkasimmo˛ tā̆pelĭ lüömă̆. no˛niṅt̆ă ka^{w}vvă kui tuli jo˛vi̋minĕ aukku˛ kättə.

si̋s lūkkı̣ täittäminĕ. täüttäsimmo̤ lūkkı̣ täüs. laivă me^{h}et panivat lū̆k̆it kinnĭ. si̋s paṅt̆ı̣ prisent̆˛üle˳ lū̆k̆ı̣ kovast kinnĭ ki̋lik̆ă, ett␣vesi ei pä̋sə sissə mänęmä. si̋s olik̆ı̣ sie laivă täüs.

si̋s akkas teki las̀tı̣ pä̋lĕ. teki las̀tı̣ akkasimo ni̋ sama panema ottsast ottsanĭ. kaik jala järele läkksivät sä̋l pit̀kusə järele. kā̋rĕ puolĕ puorttı̣ paṅt̆ı̣ tent̆selit püs̀tn̤. no˛sie teki las̀tı̣ tuli kümmĕ jal̀k̆ă kor̀k̆ə. kui sai val̀mist, si̋s laiva me^{h}et panivat kett́^{j}ut üle˳. kett́^{j}ut̆ek̆ă kru^{w}vvasivat kovast kinnĭ, si̋s olik̆i val̀mis ses̀t kerrast. saimŏ val̀mist, si̋s kap̀ten aṅt̆as meilĕ juotto˛ ra^{h}a, ett␣üvästı̣ tekittọ tüöt.

2.

vanast oli pal̨ĺ̨ŏ̰ laivŏ jah̄. pal̨ĺ̨ŏ̰ laivŏ kävi nar̀vă linnas.

---

deux *ti̋rit'*). Eh bien, nous faisons le *tā̆pelĭ* jusqu'à ce qu'on fût arrivé à hauteur des dernières écoutilles du pont.

Puis (vint) le remplissage de l'écoutille. Nous remplissions l'écoutille du pont. Les matelots fermèrent les écoutilles. Puis on mit une bâche sur l'écoutille, solidement fixée avec des coins, pour que l'eau n'entre pas dedans. Alors le bateau était rempli.

Alors le chargement du pont commençait. Nous commencions à charger la cargaison du pont de la même manière, d'un bout à l'autre (du bateau). (La cargaison) y fut arrimée en longueur, sur chaque pied d'espace libre du pont. A l'intérieur de la „courbe" ('coque du bateau') on érigea des poteaux. Eh bien, cette cargaison du pont était haute de dix pieds. Quand (le chargement du pont) fut prêt, alors les matelots („les hommes du bateau") mirent des chaînes par-dessus. Avec les chaînes on fit tourniquet (afin de bien arrimer la cargaison), alors on était prêt pour cette fois. (Quand) nous avions fini, alors le capitaine nous donna un pourboire, (parce) que nous avions bien travaillé.

2.

Autrefois il y avait beaucoup de bateaux, oui. Beaucoup de

narvă linnă oli sūr kūlus kaupă linnă. sinnĕ tuoļ kaik suku krāmĭ ja‿kauppv ja‿vieļ vällă linnŏ. linnŏ laštĕttļ sāl . . . laivă toisə küles seisosivat — nĭ pallŏ laivŏ oli pristanis.

meijĕ küläst vanat me^{h}et niet olļ to^{w}vvarat, keñ lastasivat neit laivŏ. kŭl sāl oli laulŭ ninta‿t linnă kajas.

linnŏ kru^{w}vvättļ kovast kinnĭ kaik kru^{w}vviă. kru^{w}vvättļ ŭnt aiă kaik. sāl oli sīs ŭks ka^{h}eăksv kru^{w}vvĭ ja‿kūs toist kümmĕ miest oli kāntämäs. ŭnt aiă kānĕttļ ja‿laulättļ aelanterĭ laulŭ.

sie lauluķļ oli: īv pois, īv pois, aelanter urră, mettsälĭ pois aelanter!

kui laulĕttļ, sīs ŭnt aiă kānĕttļ kaik kru^{w}vvĭ. ninta kovast kru^{w}vvättļ, ett␣laivă nikksus ja‿nakksus. mitä kove-

---

bateaux allaient à la ville de Narva. La ville de Narva était une grande et célèbre ville marchande. On apportait là toutes sortes d'effets et de marchandises et on en exportait („portait dehors") du lin. On chargeait le lin là . . . Un bateau s'y trouvait („était debout") à côte de l'autre — il y avait tant de bateaux dans le port.

Les vieux hommes de notre village étaient les chargeurs de bateaux qui chargeaient ces bateaux. On y entendait tant („assez là-bas il y avait") de chansons, que la ville y faisait écho.

On fixait („vissait") tout le lin fortement au moyen de cordes resserrées avec des tourniquets („avec des vis"). On attachait („vissait") tout à la fois („avec une fois"). Là il y avait alors une huitaine de tourniquets et seize hommes étaient (en train) de tourner (ces tourniquets). On tournait ensemble („avec une fois") et on chantait des chansons *aelanterĭ* ('une des chansons accompagnant le travail').

Cette chanson était: . . .

Quand on chantait, alors on tournait tous les tourniquets à la fois. On vissait si fortement, que le bateau craquait et crissait. Plus on vissait fortement, plus cela faisait plaisir au („c'était d'après l'humeur du") capitaine. Alors le capitaine du bateau

mast kru^{w}vvättı̨, sie oli laivă kipparĭ mielĕ järele. sī̆s laivă kippar toi puteli vī̆nă tā̆s sinnĕ allĕ ja‿aṅt̆as me^{h}ile vī̆nă ju^{w}vvă.

kierĕttı̨ kru^{w}vvit kovast kinnį̆, sī̆s jätettı̨ kru^{w}vvit vetittämmn̥ vä^{h}äst ajast. muit̆ŭ kui ko^{h}e kī̆rest ota kru^{w}vvit vällă, sī̆s linat tullot takasi laṅtı̨. sī̆s olivat preṡsı̨ al̄.

nū̆t to^{w}vvarit mänivät ittsə kapakkɒ. kapakkɒ oli sā̆l priṡtanĭ liki. otettı̨ parajast me^{h}est ja‿sī̆s tul̀t̆ı̨ takası̨ laulamă. pā̆t suojast, sī̆s luṡtik̆ă laulĕttı̨ tā̆s. sī̆s kui laivă sai täüs . . .

lauppə eṅtɒ me^{h}et tul̀t̆ı̨ kaik kottɒ pü^{h}ä päiväst venneḱă. sā̆l joe ā̆res oli pal̨l̨ǭ kapakko‿. ikä ka^{h}e virstɒ päl̄ oli tā̆s kapakkɒ. sī̆s mäṅt̆ı̨ tā̆s kapakkɒ sissə. toisest kapak̆ast kā̆ müöt̆ă ei mäṅt̆n̥. ikäs kapak̆as käüt̆ı̨ sies. vī̆s kapakkɒ oli meijĕ küläst sāttə. monikkaiset eivät sā̆net ennĕ kottɒ kui pü^{h}ä päivă uomikko‿.

---

apportait la bouteille de nouveau là-bas en bas et donnait aux hommes de l'eau de vie à boire.

(Quand) on avait solidement vissé les vis, alors on les laissait presser pendant quelque temps. Sinon, si on enlève immédiatement les vis, alors le lin se desserre et s'éparpille („vient en arrière ouvert"). Alors il était sous pression.

Maintenant les chargeurs de bateau allaient eux-mêmes au cabaret. Le cabaret était là, près du port. On buvait jusqu'à en être modérément ivre („on prenait modérément comme homme") et puis on revenait en arrière pour chanter. Etant ivre („ayant la tête chaude"), on chantait de nouveau avec joie. Alors quand le bateau était plein . . .

Le samedi soir tous les hommes venaient avec un petit bateau à la maison, pour le dimanche. Là, au bord de la rivière, il y avait beaucoup de cabarets. A chaque deuxième verste il y avait de nouveau un cabaret. Alors on allait de nouveau dans le cabaret. On ne passait pas sans entrer également dans l'autre cabaret. On allait dans chaque cabaret. Il y avait cinq cabarets jusqu'à notre village. Quelques-uns n'arrivaient pas à la maison avant le dimanche matin.

3.

meil pü$^{\ddot{w}}$vvĕttı̨ rüssik̆ă kallŏ, mokomaisı̨ sū̆rĭ kallŏ: auk̆ı̨, aȟfenĭ, sär̀k̆ı̨ ja‿val̀k̆ı̨ kallŏ. niet ol̀t̆ı̨ val̀k̆et kalat — val̀k̆et latik̆at. mer̀t̆ok̆ă pü$^{\ddot{w}}$vvĕttı̨ sil̀mŭ.

meijĕ küläs oli ennĕ kapakkɒ. sī̆s‿ku‿ kallŏ pū̆tämäst tul̀t̆ı̨ vällă, sī̆s mäṅt̆ı̨ kapakkɒ . . . kapak̆a raṅt̆ă venneḱă. sil̀mŭ os̀tajat [d'abord: sil̀mŭ‿stajat] niet uott̆livat kapak̆a rannas. müöt̆ı̨ sil̀mut vällă. sī̆s mäṅt̆ı̨ kapakkɒ lītko‿ juomă. kapakkɒ mies os̀tı̨ neit toisı̨ kallŏ — äŋŋerĭ . . . äŋŋerĭ os̀tas kapakkɒ mies. tämäl oli sur‿sumppu‿ teȟtn̥ ja‿paṅt̆ŭ jokkə vā̆k̆ə kül̀k̆ə kinnĭ. sī̆s ken̄ pū̆t̆äs äŋŋerĭ vei kaik tämäle, sene kapakkɒ mīχ̌χ̌elĕ.

sumppu‿ koṛṛ̌us jo‿pal̥l̥'ŏ̥ äŋŋerĭ. külä me^{h}et pitäsivät rüssı̨ joes ja‿ikä uomĭkko‿ kattsosivat ja imestäsivät, et‿kus̀t niet äŋŋerit on̄ laȟtı̨ las̀tu‿. mū̆t kallă ei sā̆k̆ı̨ kui vait äŋŋerĭ.

3.

Chez nous on attrapait le poisson avec des nasses, de tels gros poissons: des brochets, des perches, des gardons et des poissons blancs. Ceux-ci étaient des poissons blancs — des brèmes blanches. Avec les nassettes on attrapait les lamproies.

Dans notre village il y avait autrefois un cabaret. Alors, quand on revenait de la pêche, on allait au cabaret . . . sur la rive, au cabaret, avec un petit bateau. Les acheteurs de lamproies, ceux-ci attendaient sur la rive, près du cabaret. On vendait les lamproies. Puis on allait au cabaret boire le pot-de-vin. Le cabaretier („l'homme du cabaret") achetait ces autres poissons — les anguilles . . . Le cabaretier achetait les anguilles. Il avait fait (faire) un grand vivier et (l'avait) mis dans la rivière, attaché à („fermée au côté d'") un pieu. Alors celui qui attrapait des anguilles lui portait tout, à ce cabaretier.

Dans le vivier beaucoup d'anguilles étaient déjà rassemblées. Les hommes du village gardaient les nasses dans la rivière et chaque matin ils regardaient et se demandaient d'où ces anguilles s'étaient échappées („étaient laissées libres"). On n'attrapait d'autre poisson que des anguilles.

kapakkɒ mies temp̆as üʰel uomik̆ol oma sumppu˛ raṅt̆ă mā̆lĕ ja˛kattso˛, ett␣sum̀p̆ul eij␣ole poh̀ʻʻjak̆ı al̄. äŋŋerit on̄ kaik männet sum̀p̆ust vällă. külä meʰet mū̆t˛ku˛ pū̆täsivät neit samo äŋŋerĭ ja˛mūt˛ku˛ möivät tämäle. kapakkɒ mies vait oṡtas etesı neit samo omi äŋŋerĭ. sī̆s ennĕ eij␣akkant oṡtamă kui teki uʷvvĕ sum̀p̆ŭ˛.

4.

vanal ajal oli kallŏ pal̥l̥ŏ̥. kaik suku kallŏ. sā̆l oli krappu˛, sā̆l oli kaikkı. nū̆t ävisivät kalat väʰämäst ja krappu˛, neit eij␣ole näʰäk̆ı.

üʰe̥l sükksül miul ol̀t̆ı rüsät joes. oli ilos il̀t̆ă. tū̆nĭ il̀mă niṅt̆a˛k̆ŭ klā̆sı. mie läkksin rüssı kattsomă joelĕ. toṡtasin rüsä üle̥ssə — neli luttsu˛ oli üʰes rüsäs. sū̆ret luttsut.

no˛eṡtə taṅtosin, et˛tuon jo˛tänä rüsät mā̆lĕ kuivamă. jättä-

---

Un matin le cabaretier amena le vivier à terre, sur la rive, et vit que le vivier n'avait pas de fond. Les anguilles étaient toutes sorties du vivier. Les hommes du village ne faisaient autre qu'attraper les mêmes anguilles et les revendre au cabaretier. Mais le cabaretier continuait d'acheter („achetait plus loin") ces mêmes anguilles. Alors il ne recommença à acheter qu'après avoir fait un nouveau vivier.

4

Autrefois („dans le vieux temps") il y avait beaucoup de poisson. Toutes espèces de poissons. Là il y avait des écrevisses, là il y avait de tout. Maintenant les poissons devenaient plus rares („se perdaient") et on ne voyait même plus les écrevisses.

Un automne j'avais mis les nasses dans la rivière. C'était un joli soir. La rivière était calme „comme du verre". J'allai regarder les nasses dans la rivière. Je soulevai les nasses — quatre lottes étaient dans une nasse. De grandes lottes.

Eh bien, d'abord je voulais apporter les nasses à terre déjà aujourd'hui, pour les sécher. Je les laissai (pourtant) encore dans (l'eau). Je ne pouvais me résoudre à les sortir, parce que

sin viel. eñ rāttsint vällă tuʷvvă, ett␣sain üvät sū̆ret kalat. jättäsin viel üʰest üösest.

uomĭkko˛ toisen üle˳ssə makamast. kattson ett␣il̀mă oñ mokomainĕ tū̆linĕ ja˛tor̀minĕ ja˛luǹt satas kā̆ viel. ei voint kuiǩı̣ muoťı̣ joe pā̆leǩĭ männă venneǩă.

mitä nū̆t teʰä? nū̆t kaʰeťťsesin kül̄ ett␣jättäsin rüsät sinnĕ sissə.

setä vī̆sĭ seisos kol̀met sut̀kat. nī̆ kaŋ̀ǩə tū̆l ja˛tor̀mĭ, ett␣ei voint kuiǩı̣ männă joe pā̆lĕ. üφ̀ʲ̣ʰmă tos̀tas rüsät üle˳ssə ja˛vei mänęmä merrĕ koko kalloǩă üʰe˳s tükküs.

niǹťă mie jäin neist rüssist il̀mă. vot̄ sī̆s mäne viel sū̆rĭ kallŏ pū̆tämă. kala pū̆täminĕ sie onn␣onnĕ pā̆lĕ. sene peräst ütellă: meri aǹťă ja˛meri ottɒ. kuij␣üväst läǹtọ, sī̆s sā̆p kallŏ kül̄. aka˛ǩu pū̆ttu˛ tū̆lĕ kättə, sī̆s olet kala rīstost il̀mă. vaʰi pā̆lt kui kala rīstat männöt.

---

j'avais attrapé („reçu") de bons grands poissons. Je laissai les nasses dans l'eau encore pour une nuit.

Au matin je me lève. Je vois que le temps est très venteux et tempétueux et la neige tombe aussi encore. Je ne pouvais d'aucune manière aller sur la rivière avec le petit bateau.

Que faire maintenant? Maintenant je regrettai bien d'avoir laissé les nasses là-bas dedans.

Ceci dura trois jours et trois nuits. Un vent et une tempête si forts qu'on ne pouvait d'aucune manière aller sur la rivière. Un gâchis (de glace et de neige) souleva les nasses et les entraîna dans la mer avec („ensemble") tous les poissons.

Ainsi je restai sans ces nasses. Voilà, alors vas encore attraper de grands poissons. La pêche, c'est une affaire de chance („sur le bonheur"). C'est à cause de cela qu'on dit: la mer donne et la mer prend. Si ça va bien, alors on prend assez de poisson. Mais si on est surpris par le vent („dans les mains du vent"), on perd ses engins de pêche („sans des pièges à poisson"). Regarde comme les engins de pêche disparaissent.

5.

mei panemo ikä āstɒ auk̆ŭstı̣ kū́s sil̀mŭ merrat jokkə. es̀tə piämŏ li(os koto jū́res vie sies. sī́s viemŏ sū́rĕ jokkə vennɛk̆ɒ̣. kum̀p̆ak̆ı̣ nuorǎ ottsɒ panemo kive partt̆sat ja‿sī́s üh̀tə ottsɒ panemo pū́ kuppu‿ pā́lĕ.

kupu küles onn␣ikäl üʰel leik̆ăttut oma märkkı̣. a‿setä meil kuttsut̆ă viel kleimă. muit̆ŭ neit oñ jo(es pal̨l̨ŏ ikäl üʰel. sī́s ikä ük̀s ottɒ oma mär̀k̆ı̣ järel merrat üle‿s.

sī́s akkɒ . . . no‿pannă vennĕ sissə niet merrat, ükks␣ā́vălt̆ə kaik merrat. kuss␣on sil̀mŭ kala sies, sene las̀ko‿ vällă vennĕ. setä tuṅt̆ŏ koʰe kauk̆elt juo, kuss␣on sil̀mŭ kala sies. senes merras oñ sir̀k̆ə puʰas vesi. kuss␣eij␣ole, sā́l‿on mutane vesi.

. . . setą kuttsut̆ɒ sī́s merră raittı̣. kaʰe kes̀tə olemo vennes. ük̀s sout̆ă venet etesı̣, toinĕ vis̀kɒ merrat vettə.

5.

Chaque année, au mois d'août, nous mettons les nassettes à lamproies dans la rivière. D'abord nous laissons tremper les nassettes dans l'eau, près de la maison. Puis nous les portons dans la rivière avec un petit bateau. A chaque bout de la corde nous mettons des pierres d'ancrage et puis nous mettons une bouée en bois à un bout. Un signe est gravé sur chaque bouée. Mais chez nous on appelle cela *kleimă* ('signe qui indique le propriétaire de la bouée'). Autrement (car) dans cette rivière il y a beaucoup de bouées appartenant à diverses personnes. Alors chacun sort de l'eau les nassettes marquées à son signe (personnel).

Alors commence... Eh bien, on met ces nassettes dans le petit bateau, une à une, toutes les nassettes. Où il y a des lamproies, on les met dans le bateau. On reconnaît ceci immédiatement de loin déjà, où il y a des lamproies. Dans cette nassette il y a de l'eau claire et pure. Là, où il n'y a pas de poisson, il y a de l'eau trouble.

...on appelle ceci un rang de nassettes. Nous sommes à deux dans le bateau. L'un rame le bateau en avant, l'autre jette les nassettes à l'eau.

*ü^{h}e̥l sükksül oìt̆ı̣ mivul [*il corrige: *mi(ul] kala rüsät kā̆ vettə paṅt̆ŭ. mie üttlesin pojale:*

„tänä onn␣ilos ilmă — läh̀(h̥mŏ oik̆ə rüssı̣ kattsomă. voip ollă sā̆mŏ sū̆rĭ kallŏ.“

niṅt̆ă läkksimŏ. tos̀tasin rüsät ülessə. niṅt̆ą̆ olik̆ı̣ sū̆ret kalat rüsäs. saimŏ mittu˛ luttsu˛ — sū̆ret luttsu˛ kalat.

poik̆ă üttles miulĕ:

„viemŏ oik̆ə rüsät ar̀vast mā̆lĕ kā̆ kuivamă.“

aka mie üttlin pojale:

„ei, tänä emmŏ vie mā̆lĕ. lass␣ol̀k̆ot viel tänä üösə ja˛ pü̆t̆ät viel. ei tìijĕ kuij␣üvät kalat viel sā̆mŏ. praik̆ŏ oṅ nä^{h}ä, ett␣on kalat lĭkkel. uomĕ viel sā̆mŏ. lass␣ol̀k̆ot tänä üösə.“

sie oli jus̀t sükksn̥ aik̆ă. uomĕ uomĭkko˛ mie toisen ülessə. lä^{h}än o^{w}vvĕ kattsomă milttənĕ ilmă tänä oṅ. o^{w}vves lume sato

---

Un automne j'avais aussi mis à l'eau les nasses à poisson. Je dis à mon fils:

„Aujourd'hui il fait („il y a“) beau temps — allons donc regarder les nasses. Peut-être aurons-nous de grands poissons.“

Ainsi nous allâmes. Je sortis les nasses. Ainsi il y avait de grands poissons dans la nasse. Nous avions attrapé plusieurs lottes — de grandes lottes.

Mon fils me dit:

„Portons-donc les nasses („rarement“) sécher à terre (‚car il y a longtemps déjà qu'on ne l'a pas fait).“

Mais je répondis à mon fils:

„Non, aujourd'hui nous ne les porterons pas à terre. Laissons-les encors dans l'eau cette nuit, afin de prendre encore (du poisson). Je ne sais pas quels bons poissons nous prendrons encore. A présent on voit que les poissons sont en mouvement. Demain nous en prendrons encore. Laissons (les nasses dans l'eau) encore cette nuit.

C'était justement en automne. Le lendemain matin je me lève. Je vais dans la cour regarder quel temps il fait aujourd' hui. Dans la cour (dehors) il neige et il y a un tourbillon, de

ja͜ tuisku͜ niȟťa͜ t ei sā silmiǩı laȟtı. kaŋǩə tūl ja͜ tormĭ jo₍e pāl, ett␣ei voint venneǩă kuiǩı muoťı joelĕ männă. setä͜ visı möllas joki kaǩs päivă. luȟt korŕus jo₍e pālĕ niȟťă pallŏ, ett␣ei voint venneǩă joelĕ männă.

läkksin tuppɒ ja͜ rākkisin pojale setä asša luku. poiǩă üttles:

„eǩs mie rākkint sullĕ setä asša luku, ett␣viemŏ rüsät mālĕ. nūt müö enemp neit rüssı kättə emmŏ sā.“

niȟťă oliǩi luku. kolmănɒel päiväl ilmă vä^h^äne malttus, siš läkksimŏ joelĕ. eij␣olťkı enemp mei rüssı säl. lume üφ₍ʰmă toštas rüsät kaik ülessə poh₍ľjast, ei pitänt kivet kinnĭ eikä mitäǩı, ja͜ vei rüsät mänemä allĕ veť, merrĕ.

niȟťă müö jäimŏ rüssist ilmă sie kert. niet üvät sūret kalat tekivät kaik setä. ei rāťsint vällă tu^w^vvă. enemp kättə emmŏ sānet. setä͜ visı enämästı ikä sükksn ilmat pettät.

---

sorte qu'on ne peut (tenir) l'oeil ouvert. Un fort vent et une tempête sur la rivière, (de sorte) qu'on ne peut d'aucune manière aller sur la rivière avec le petit bateau. De cette manière la rivière tempêta deux jours. Tant de neige s'amassa sur la rivière, qu'on ne pouvait pas aller sur la rivière avec le petit bateau.

J'allai dans la chambre et j'expliquai la situation à mon fils. Mon fils dit:

„Est-ce que je ne t'ai pas dit qu'il fallait tirer les nassettes à terre. Maintenant nous ne retrouverons plus ces nassettes.“

Cette histoire était ainsi. Le troisième jour le temps se calma un peu, alors j'allai sur la rivière. Il n'y avait plus de nassettes là-bas. Un gâchis de neige avait soulevé toutes les nassettes (du fond), même les pierres n'avaient pu les retenir, et les nassettes avaient été emportées par le courant, dans la mer.

Ainsi nous restâmes sans nassettes cette fois. Ces bons grands poissons avaient fait tout cela. Nous n'avions pas eu le coeur de sortir (les nassettes de l'eau). Nous n'avons plus retrouvé (ces nassettes). C'est ainsi que chaque automne („les temps“) (nous) trompe.

6.

kuh̀(l̃jă̯ tekeminĕ.

ès̀tə te^{h}ä kuh̀(l̃jă̯ lava. sis̑ taoťă ümp̆er vā̆ket. neit vā̆kesį kuttsŭttɒ [il corrige: *kuttsuťă*] *pers̀ vā̆ket. lava pā̆lĕ pannă kase okksį leǹtikă ü^{h}es. sis̑ lü^{w}vvä saŋ̀kăppu̯ püs̀tn̤. saŋ̀kăppu̯ kül̀kə pannă ris̀t vā̆ket. sis̑ akkaťă einĭ panema lava pā̆lĕ. ük̀s seisŏ einĭ pā̆lĕ, ottɒ einĭ vaštɒ, toinĕ aǹťă aŋ̀ŋukă einĭ tämäle kättə. sis̑ te^{h}ä ülläl ülimäinĕ ottsɒ kittsamast niǹťă ka^{w}vvä kui peräst sā̆p oik̆ə terävä̈st. sis̑ setä . . . kui kuh̀(l̃jă̯ on̄ val̀mis, sis̑ pannă mal̀k̆at pā̆lĕ. mal̀k̆at on̄ vis̑ oik̆ŭkkaist pū̆t, on̄ ottsast siottu̯ üǹtə kokko̯. niet on̄ mal̀k̆at. sis̑ kuh̀(l̃jă̯ oǹk̆į val̀mis. alumainĕ mies vis̀kɒ tämäle nuoră üle̥ssə. ülimäinĕ las̀ko̯ sis̑ nuoră müöť̆ă ittsäť̆ă allĕ.*

6.

La construction d'une meule.

D'abord on fait la base de la meule. Puis on enfonce des pieux autour. On apelle ces pieux *pers̀ vā̆ket* („les pieux du cul" 'les pieux qui entourent la base de la meule et entre lesquels on entasse le foin'). Sur la base de la meule on met des branches de bouleau avec les feuilles. Puis on érige („frappe debout") la perche (centrale) de la meule. A la perche de la meule on fixe les appuis („les pieux transversaux"). Puis on commence à mettre le foin sur la base de la meule. Un (homme) est debout sur le foin, il reçoit le foin, l'autre lui donne le foin avec une fourche. Puis on fait le bout d'en haut plus étroit, jusqu'à ce qu'il devienne pontu. Puis cela . . . quand la meule est prête, alors on met les perches dessus. Ces perches sont cinq arbres minces, dont les bouts sont liés ensemble. Ce sont les perches. Alors la meule est prête. L'homme qui est en bas lui (= à l'homme qui est sur la meule) jette une corde en haut. L'homme qui est sur la meule descend alors le long de la corde.

7.

paput saivat küppsest. mie leikkasin paput vällă ja‿sitosin kuppo‿. kuvot panin pū́ saraja katoǩǩsə pā́lĕ kuivamă. pavut saivat kuivast. mie vein reijĕ jū́rĕ. pekksäsin nämät vällă. oiǩə vä^{h}ä sain pappu‿ sā́lt. mie imestäsin, ett␣üvät paput ol̀ṭı̨, ett␣nū́t niṅṭă vä^{h}ä tul̀ṭı̨ [il corrige: tuli] vällă. ar̀vasin ikkə, ett␣vareǩǩset kävivät nokkimas — tekivät palot tüh̀‿ʔ́jäst. meil oli saraja sā́l likiṭäl. saraja oli einät paṅṭŭ leh̀‿^{h}mă tar̀p̆est. tal̀vel läkksin leh̀‿^{h}mälĕ einĭ aṅṭamă. üǩs ker̀t kū́len: mitä sie einĭ siest tullŏ sa^{h}ina. kattson: puṅtat paput tullot einĭ siest, juoǩǩsot. rottɒ oli kaṅṭant paput einĭ sissə ja‿teṅt omale pesä. mie sain puol vakkɒ täüs puṅtı̨ pappu‿. sie oli rota tüö.

8.

üǩs ker̀t tā́s tappasimmo‿ sika. li^{h}a panimo kammerĭ rippumă. ja‿sia tappajă sie üttles miulĕ:

7.

Les haricots étaient mûrs. Je coupai les haricots et (je les) liai en gerbes. Je mis les gerbes sécher sur le toit du hangar à bois. Les haricots séchèrent. Je les portai au séchoir. Je les battis. Je reçus bien peu de haricots. Je m'étonnai qu'il y en eût si peu, car c'étaient de bons haricots. Je pensai toujours que les corbeaux étaient allés picorer — qu'ils avaient vidé les haricots. Nous avions un hangar là près. Dans le hangar on avait mis du foin pour la vache. En hiver j'allais donner du foin à la vache. Une fois j'entends: qu'est-ce que c'est, ce bruissement qui vient de l'intérieur du foin? Je regarde: de véritables haricots coulent du foin. Un rat avait porté les haricots dans le foin et s'y était fait un nid. Je reçus un demi-boisseau plein de haricots. C'était le travail du rat.

8.

Une fois nous avions de nouveau tué un cochon. Nous avions suspendu la viande dans la chambre. Et le tueur de cochons me dit:

„no‿mie tìijen kül̄, kus‿sika on̄. mie tulen üösə vaȑkalĕ.“

no‿suolet, minest nǖt ta^{h}ettı̣ makkarŏ te^{h}ä, pere nainĕ pani pütü sissə ett␣uomĭkko‿ läȟtö ottɒ vällă ja‿sīs tekkọ puȟtast.

uomĭkko‿ läk̀s kammarĭ. kattso‿ ett␣üȟt suoltkı̣ eij␣ol̀t enem‿pütü sies. ek̀s varas käüntkı̣ üösə vaȑkal. sie oli vesikko‿. vesikko‿ oli vient kaik suolet vällă. ü^{h}e suolĕ ottsɒ oli jättänt peȑmănt̆o‿ pǟlĕ. mie tos̀tasin peȑmănto‿ laut̆ă üle$_{o}$ssə — löüt̆äsin: suolet ol̀t̆ı̣ kaik unnik̆os sǟl ilosast paȟt̆ŭ. sie oli vesik̆ö tüö. mie ottasin suolet sǟlt vällă ja‿aȟt̆asin kissalĕ sü^{ẅ}vvă. toisel päiväl naurasin sellĕ sia tappajallə.

„sie lupasit vaȑkalĕ tullă ja‿kävitkı̣ meil vaȑkal.“

9.

kuij␣ennĕ vanast meijĕ puol pul̀mĭ piettı̣ . . .

kes̀kvīk̆ol jo‿peik̆ŏ mies kävi pul̀malisı̣ kuttsumas. pü^{h}ä päi-

---

„Eh bien, je sais où le cochon est. Je viendrai (le) voler la nuit.“

Eh bien, la maîtresse mit dans un tonneau les boyaux dont on voulait faire de la saucisse maintenant, afin de les prendre et les nettoyer le (lendemain) matin.

Au matin elle va dans la chambre. Elle voit qu'il n'y a plus un seul boyau dans le tonneau. Un voleur est probablement venu voler la nuit. C'était un putois. Le putois avait emporté tous les boyaux. Il avait laissé le bout d'un boyau sur le plancher. Je soulevai une planche du plancher — je trouvai: les boyaux étaient tous là, joliment mis en tas. C'était le travail du putois. Je pris les boyaux de là et je les donnai à manger au chat. Le lendemain je dis en riant au tueur de cochons:

„Tu as promis de venir voler et tu es venu voler chez nous.“

9.

Comment on célébrait les noces autrefois . . .

Mercredi déjà le fiancé allait appeler les invités à la noce. Les noces avaient lieu le dimanche. Il appelait tous ses parents

väl olivat pul̀mat. tämä kuttsus kaik omat sukulaiset pul̀mă. ja‿si̋s nuorĭ tüttösı̣ ja‿nuorĭ poik̆ĭ. mitä enemp nuorĭ, setä lus̀tisemmat pul̀mat. pü^{h}ä päivă̆ uomik̆ol pul̀maliset tul̀tı̣ jo‿kokko‿. si̋s paǹt̆ı̣ oposet rakkə sā̋ni ettə — suvel ei piettuk̆ĭ meil pal̨l̨ĭ̆ŏ̯ pul̀mĭ! kellot paǹt̆ı̣ aisă kül̀k̆ə . . . sū̋ret aisă kellot. oposı̣ kaulă paǹt̆ı̣ poro kellot.

si̋s soit̆ĕttı̣ kirkko‿ laulăttammɒ sū̋rĕ sā̋jak̆ă. va^{h}el oli kümmĕ ovost perät̆ikko‿. kaik kellot pā̋l. etumaisĕ opose pā̋l oli isä mies. toisĕ opose pā̋l oli peik̆ŏ mies ja‿prūttı̣. neil oli peik̆ŏ poissı̣ kenn␣ovost ajas. sie oli kuttserist si̋s niǹt̆ă. taka puol olivat si̋s kā̋sik̆ot omi kavalerik̆a — peijŏ poisit, vai kuit̆as neit kuttsŭttı̣. si̋s olivat kā̋sik̆ot. saivat kir̀k̆ŏ jū̋rĕ, paǹt̆ı̣ oposet . . . si‹ottı̣ oposet kinnĭ. ittsə mäǹt̆ı̣ kaik kirkko‿. uott̆livat ni̋ ka^{w}vvă

à la noce. Et puis (aussi) des jeunes filles et des jeunes gens. Plus il y avait de jeunes, plus les noces étaient gaies. Dimanche matin les invités se rassemblaient. Puis on harnachait et attelait les chevaux au traîneau („devant“) — (car) en été on ne célébrait pas beaucoup de noces chez nous. On attachait des clochettes au timon . . . de grandes clochettes de timon. Au cou des chevaux on mettait des grelots.

Puis on allait se marier à l'église, avec une grande procession de noce. Parfois il y avait dix chevaux l'un après l'autre. Tous avaient des clochettes. Dans („sur“) le premier véhicule („sur le cheval“) il y avait le marieur. Dans le deuxième véhicule („sur le cheval“) il y avait le fiancé et la fiancée. Ils avaient un garçon d'honneur („garçon du fiancé“) qui conduisait le cheval. Celui-ci était ainsi comme cocher. A l'arrière (dans la procession de noce) il y avait alors les filles d'honneur („filles de la fiancée“) avec leurs cavaliers — *peijŏ poisit* ('garçons d'honneur'), comme on les nommait. Puis il y avait les filles d'honneur. (Quand) on était arrivé près de l'église, on mettait les chevaux . . . on attachait les chevaux (à des pieux). Eux-mêmes (les gens de la noce), allaient tous dans l'église. Ils attendaient (alors) jusqu'à ce que

kui pappı sai juttlus luettu‿. sī̆s peräst pappı kuttsus prūttı ja‿ peik̆ŏ miest alttarĭ ettə, laulăttas ja‿siunas neit.

sā̆lt kir̀k̆ost nämät tul̀t̆ı vällă. läkksivät kapakkv. ennĕ vanast oli kapakkv kir̀k̆ŏ jū̆res sā̆l. sā̆l viet̆ĕttı niǹt̆ă ka^{w}vvă aik̆ă kui‿jo eн̀tv pimmə akkas tulema. sī̆s soit̆ĕttı jo‿koto puolĕ.

*külä nuoret me^{h}et uott̆livat millă [*il corrige: *kuos] sā̆jă tullŏ. ü^{h}e kèrrak̆ă kū̆llot: kellot kelisot — sā̆jă tullŏ. nämät panivat pit̀kə riuk̆ŭ poik̆ĭttə tie pā̆lĕ vaṡtv, ett␣sā̆jă ei sā̆ müöt̆ă männă. muit̆ŭ nämät sā̆jă müöt̆ă ei laṡkent, kuij␣isä mies piti neilĕ puteli vī̆nă aǹt̆amă. isä mies soittaskı esimäisə oposek̆a. tämäl oli jo‿tiet̆ă, ett␣vī̆nă tàrvis . . ., et‿tàrvis pā̆r puteli vī̆nă kā̆să ottv muit̆ŭ müö‿mmọ läpi pā̆sə, muit̆ŭ läpi ei lassv meit.*

sā̆jă soittas. isä mies kattso‿, ett␣riuk̆ŭ onn␣ies. mū̆t

---

le pasteur eût terminé (le sermon). Puis, ensuite, le pasteur appelait la fiancée et le fiancé devant l'autel, les mariait et les bénissait.

De là ils sortaient de l'église. Ils allaient au cabaret. Autrefois il y avait un cabaret là, près de l'église. Là on passait le temps jusqu'à ce que l'obscurité du soir commençât à venir. Puis on allait à la maison.

Les jeunes (gens) du village attendaient l'arrivée de la procession de noce. Tout à coup ils entendent: les clochettes tintent — la procession de noce vient. Ils mettaient une longue latte en travers de la route, (afin) que la procession de noce ne puisse passer. Ils ne laissaient pas la procession de noce passer, sans que le marieur leur donnât une bouteille d'eau de vie. Le marieur allait avec le premier véhicule („le cheval"). Il savait déjà qu'il fallait de l'eau de vie... qu'il fallait prendre avec (soi) une paire de bouteilles d'eau de vie, autrement ils („nous") ne passeraient pas à travers, autrement on ne les („nous") laisserait pas passer.

La procession de noce arrivait. Le marieur voit qu'une latte se trouve (sur son chemin). Rien d'autre à faire („pas autre")

kuij‿aṅt̆as vī̆nă puteli nuorĭ me^{h}i kättə. sī̆s sā̆jă mäni oma tiet. pojat mänivat külä tuppɒ ja‿rū̆ppäsivät puteli tüh̀ʎ́jäst. sā̆jă läk̀s . . . aetti kaik oposet pul̀mă maja o^{w}vvĕ. oposet paṅt̆ị kaik kinni ja‿eină̆ ve̍rk̆ot ettə.

pul̀mă la^{w}vvat ol̀t̆ị kaik ilosast ennĕ jo‿katettu‿ val̀mist. sā̆l ol̀t̆ị ilosat kukkaset paṅt̆ŭ la^{w}vvă pā̆lĕ. sī̆s paluttị pul̀malisị laut̆ă is̀tumă. peik̆ŏ mies ja‿prūttị is̀tusivat kes̀k ottsɒ laut̆ă [il corrige: kes̄‿koṅtɒ]. peik̆ŏ me^{h}e kor̀vă is̀tus isä mies. prūtị kor̀vă is̀tusivat kā̆sik̆ot. kenn‿oli kaik̆ə likemp sukulainĕ, sie is̀tus ko^{h}e prū̆t̆ilĕ liki. prū̆t̆ị sisar oli va^{h}el ikkə esimäinĕ prū̆t̆ị kor̀vas is̀tumas.

sī̆s paṅt̆ị süöminĕ la^{w}vvalĕ. sā̆l oli kaik̆ə sukusị süömisị. sā̆l oli tū̆t̆enă ja‿prā̆t̆ị, makkarŏ ja‿pī̆răkkɒ ja‿saijă, olut ja‿vī̆nă. ikkună taka olivat lappulaiset — nuoret me^{h}et. neit kuttsŭttị

---

que donner l'eau de vie aux jeunes gens. Alors la procession de noce poursuivait son chemin. Les garçons allaient dans une maison du village et buvaient toute l'eau de vie contenue dans la bouteille. La procession de noce allait . . . on conduisait tous les chevaux dans la cour de la maison de noce (où on célébrait les noces). On attachait les chevaux et on mettait devant eux les filets à foin.

Les tables de noce (du festin de noce) avaient toutes été joliment servies déjà auparavant. Là il y avait de jolies fleurs („fleurettes") mises sur la table. Puis on invitait les gens de la noce à s'asseoir à table. Le fiancé et la fiancée étaient assis à la place du milieu de la table. A côté du fiancé était assis le marieur. A côté de la fiancée étaient assises les demoiselles d'honneur („les filles de la fiancée"). Celle qui était la plus proche parente, celle-ci était assise tout près de la fiancée. La soeur de la fiancée était parfois assise la première à côté de la fiancée.

Puis on plaçait les mets („le mets") sur la table. Là il y avait toutes espèces de mets. Là il y avait de la viande à la gelée et du rôti, de la saucisse et du pâté et du pain (blanc), de la bière et de l'eau de vie. Derrière la fenêtre il y avait des spectateurs

lappulaisĕst. nämät pi̋lustasivat ja‿vaȟtisivat neit nuorĭ ka̋sĭkko‿, ken̄ sä̋l la^{w}vvă taka is̀tusivat. monikkainĕ löüt̆äs sä̋lt omale prū̋t̆ikı̣. sie muot̆ı̣ oli ett␣ikkunallə kar̀t̆inŏ ei toȟtint pul̀mă ajal pannă. kui kar̀t̆inat paȟt̆ı̣ ikkunallə ettə mones ko^{h}as, si̋s ta^{h}attı̣ [!] klā̋sı̣ rū̋t̆ut mones ko^{h}as kat̀kı̣ te^{h}ä. pul̀maliset söivät ja‿joivat ja‿rä̋kkisivät ken̄ mitä os̀kas nal̨l̨ă̮ juttu‿ rā̋kkı̣. si̋s laulĕttı̣ ük̀s süömă laulŭ ja‿tul̀t̆ı̣ la^{w}vvast vällă.

isä mies pani ük̀s tal̀trĭkko‿ kes̀k laut̆ă. sinnĕ tal̀trĭkŏ pä̋lĕ si̋s paȟt̆ı̣ ra^{h}a ken̄ kui pal̨l̨ŏ̮ ittsə mottles. sie ra^{h}a sai si̋s pul̀mă ämmälĕ pollĕ ra^{h}ast. pul̀mă ämm␣os̀tas sene ra^{h}ak̆a omale pollĕ.

la^{w}vvast tul̀t̆ı̣ vällă. nuoret me^{h}et ja‿tütöt läkksivät kaik üȟtə sū̋rĕ tuppɒ mäŋ̀k̆imă. sä̋l oli si̋s kaik sukusı̣ mäŋ̀k̆ŏsı̣. tuva seină ä̋rt müöt̆ă oli pit̀ket peŋ̀k̆it paȟt̆ŭ, kus̄ pä̋l is̀tŭttı̣. nuoret

---

pas invités — des jeunes hommes. On les appelait *lappulaiset.* Ils épiaient et regardaient ces demoiselles d'honneur qui étaient assises là à („derrière") la table. Maint trouvait là une fiancée pour lui-même. C'était la coutume qu'on ne devait pas mettre de rideaux à la fenêtre pendant une noce. Si on mettait des rideaux à la fenêtre dans quelque maison („endroit"), alors on voulait briser les carreaux des vitres dans cette maison. Les gens de la noce mangeaient et buvaient et parlaient („qui savait quelque histoire comique à parler" 'chacun racontait quelque histoire comique qu'il connaissait'). Puis on chantait une chanson de table („chanson à manger") et on se levait („on venait loin") de table.

Le marieur mettait une assiette au milieu de la table. Là, sur cette assiette, on mettait alors de l'argent, ce que chacun voulait. La „belle-mère de la noce" ('la mère du fiancé') recevait alors cet argent comme argent de tablier (pour ses tabliers). La belle-mère de la noce s'achetait un tablier avec cet argent.

On se levait de table. Les jeunes hommes et les jeunes filles allaient tous jouer dans une grande chambre. Là il y avait toutes espèces de jeux. Le long des murs on avait placé de longs bancs

istusivat kaik pärittə peŋkkį pälĕ ja‿akkättį ra^{h}u mäŋkimă. sis üks nuor mies seisos ja‿ulkkus . . . kävi rätŭ müötă ikä pärĭ jŭres ja‿küsüs:

„kass␣oletto‿ ra^{h}us oma părĭkă ?“

sie üttles:

„olemo ra^{h}us.“

„kuij␣oletto‿ ra^{h}ul, sis näüttäkă vällă.“

sis nämät pitit sūtlema, sis läks toisə părĭ jŭrĕ. küsüs setä sama muotį:

„kass␣oletto ra^{h}ul ?“

toinĕ părĭ üttles:

„mie enn␣ole ra^{h}us.“

ikkə nuorelt me^{h}elt küsüttį.

„ketä sie ta^{h}at ?“

üks kaik kene nime sis üttles:

„tuo setä mari.“

---

sur lesquels on s'asseyait. Les jeunes s'asseyaient tous par couples sur les bancs et on commençait à jouer „au contentement“. Alors un jeune homme était debout et errait... allait par les rangs, passant devant chaque couple, et demandait:

„Etes-vous content de votre partenaire („votre couple“)?“

Celui-ci répondait („disait“):

„Nous sommes contents.“

„Si vous êtes contents, alors montrez-le („montrez dehors“).“

Alors ils devaient s'embrasser, puis (la personne qui interrogeait) allait vers un autre couple. Elle demandait de la même manière:

„Etes-vous contents?“

L'autre couple répondait:

„Je ne suis pas content.“

On demandait (alors) toujours au jeune homme:

„Qui veux-tu?“

Peu importe quel nom on disait alors:

„Amène („apporte“) cette Mari („Marie“).“

kas̄ mari eʜk annĕ, kene nime ta‿üttles, si̋s sie küsüjä läk̀s ja‿toi setä tüttọ, ketä tämä küsüs. toi kā̄st kinnĭ ja‿pani is̀tumă. ja‿sie toinĕ tüttọ, kenn␣ennĕ is̀tus, sene vei sinnĕ asemele, kus̀t tämä sene vällă toi. si̋s küsüs tā̋s:

„kas̄ nü̋t oletto‿ ra^{h}us?“

— — —

„no‿näüttäk̆ă si̋s vällă.“

si̋s nämät tā̋s sū̋tlesivat.

sie oli sie mäŋ̀k. sā̋l tuli peräst toisị — riŋ̀k mäŋ̀k̆usị ja‿mitä olivat. otettị ük̀s toisə kässist kinnĭ ja‿teʜtị ümmärɢäinĕ jus̀t‿ku varo. akkăttị üm̀p̆er käümă ja‿laulamă: „vares vaka linnŭkkainĕ . . .“ ja‿niet toiset sanat taka järele viel. si̋s oli kar̀mŏn̆tkɒ mäŋ̀k̆ijă. kar̀mŏn̆tkɒ, sie oli liettsɒ pillĭ. sie mäŋ̀k̆is lapa jala valttsị ja‿nuoret me^{h}et tantt̆sisivat [il corrige: *tant-*

Etait-ce Mari ou Ann („Anne“) dont il disait le nom, alors ce questionneur allait et amenait cette fille qu'il demandait. Il l'amenait (en la tenant) par la main et la faisait s'asseoir. Et puis l'autre fille, (celle) qui était assise avant (à cette place), il menait celle-ci là-bas (d'où il avait pris l'autre).

Puis il demandait de nouveau:

„Etes-vous contents à présent?“

— — —

„Eh bien, montrez-le alors.“

Alors ils s'embrassaient de nouveau.

C'était ce jeu. Là il en venait d'autres ensuite — des jeux en ronde et d'autres jeux de ce genre („et ce qu'(ils) étaient“). On se prenait par les mains et on faisait une ronde, exactement comme un cercle. On commençait à tourner en rond et à chanter: „le corbeau est un petit oiseau („oiselet“) calme . . .“ et les mots qui suivent („et ces autres mots derrière après encore“). Puis il y avait un joueur d'accordéon. *kar̀mŏn̆tkɒ* — c'était l'accordéon. Celui-ci jouait une valse campagnarde („valse de pied“), et les jeunes hommes dansaient parfois en chantant:

t̆sĭttı̣] vaʰel: „aitt̆su·ȟkat̆ı̣, makunaȟkat̆ı̣, vana muorĭ vattsɒ naȟkat̆ı̣.“ mäŋŋĭttı̣ ken̄ mitä oṡkas.

peijŏ poik̆ă, sie kaṅt̆as olut. joivat vī̆nă ja‿olut — pä̆t öüräsivät vait ottsas sū̆rĕ tantt̆suk̆ă ja‿luṡtik̆ă.

toisə päivă̆ eȟtal akkĕttı̣ kiŋkkı̣ pikari juomă. sī̆s iṡtŭttı̣ laut̆ă — peik̆ŏ mies ja‿prūttı̣ ja‿isä mies. isä mies iṡtus peik̆ŏ meʰe koṙvas. kā̆sik̆ot iṡtusivat prū̆tı̣ koṙvas. sī̆s sä̆l laʷvvă pä̆l olivat vī̆nă putelit ja‿olut ja‿sī̆s vī̆nă klā̆sit kā̆ sä̆l. isä mies kuttsus pul̀malisı̣ kiŋkkı̣ juomă. ikä üḱs tuli oma pā̆rik̆ă. otettı̣ vī̆nă klā̆sit kättə ja‿lüöt̆ı̣ sä̆l kokko‿. rūppäsivät vī̆nă ja‿tekivät nal̥l̥ă̯ juttu‿, ett␣sie vī̆n‿on lī̆k̆ă kaṙk̆ə, taṙvis makusast teʰä. sī̆s peik̆ŏ mies ja‿prūttı̣ pitivät makusast tekemä — aṅt̆asivat toinĕ toiselĕ sū̆t. sī̆s oli makus kül̄.

no‿sī̆s sä̆l oli paṅt̆u‿ laʷvvă pä̆le prū̆t̆ı̣ ja‿peik̆ŏ meʰe ettə

„aitt̆su·ȟkat̆ı̣, makunaȟkatı̣ le ventre de la vieille femme *naȟkat̆ı̣“* Chacun jouait ce qu'il savait.

Le garçon d'honneur, celui-ci portait la bière. On buvait de l'eau de vie et de la bière — mais les têtes fumaient à cause de la danse et de la joie.

Au soir du deuxième jour on commençait à boire „la coupe du cadeau“. Alors on s'asseyait à table — le fiancé et la fiancée et le marieur. Le marieur s'asseyait à côté du fiancé. Les filles d'honneur s'asseyaient à côté de la fiancée. Puis, là, sur la table, il y avait des bouteilles d'eau de vie et de bière, et puis les verres à vin étaient aussi là. Le marieur invitait les gens de la noce à „boire le cadeau“. Chacun venait avec sa (ou son) partenaire. On prenait les verres à vin dans la main et on trinquait („frappait ensemble“). On humait l'eau de vie et on racontait des plaisanteries, disant que cette eau de vie était trop amère, qu'il fallait la rendre sucrée. Alors le fiancé et la fiancée devaient rendre l'eau de vie sucrée, ils devaient s'embrasser („se donner la bouche l'un à l'autre“). Alors (l'eau de vie) était assez sucrée.

Eh bien, alors on avait mis là un grand plat sur la table, devant le fiancé et la fiancée. Alors, (celui) qui buvait cette eau

jus̀t sū̆r vā̆kană. sī̆s ken̄ setä vī̆nă joi, sie piti ra^{h}a panema sinne vā̆kană sissə. setä kuttsŭttı̣ kiŋ̀k̆ı̣ juomisest.

10.

vanast oli kuttrŭ külä nī̆ plottnast maja ük̀s toisĕ küles. katok̆k̆sə räistät olivat niǹt̆ă toinĕ toisə küles kinnĭ, ett␣vois ü^{h}est külä ottsast toisə ulkkut̆ă jal̀k̆ası̣ katok̆k̆sı̣ müöt̆ă̆.

külä palas vällă̆. senest on̄ jo‿neli kümmĕ vī̆s āstɒ, sī̆s e^{h}it̆ĕttı̣ majat u^{w}vvest. mitattı̣ mā̆t u^{w}vvest üm̀p̆er ja‿majat e^{h}itettı̣ ikä ük̀s oma kruǹt̆ı̣ pā̆lĕ.

sī̆s nū̆t teʜtı̣ ük̀s ū̆s tie külä takant. sene var̀t̆ ett␣vana tie kävi ennĕ läpi külä joe ā̆rest müöt̆ă̆. sükksül kävi vesi va^{h}est üle$_{\circ}$ tie.

sā̆l oli pū̆ sil̀t̆ă — vana pū̆ sil̀t̆ă. jus̀t minu maja likit̆al. nū̆t la^{h}ut̆ettı̣ sene vana sillă vällă̆. kül̄ sā̆l vana sillă kappo‿ va^{h}el

---

de vie, celui-ci devait mettre de l'argent là-bas, dans le plat. On appelait ceci — boire le cadeau.

10.

Autrefois, dans le village de Kutru, les maisons étaient très serrées l'une contre l'autre. Les larmiers des toits se touchaient de si près („étaient ainsi fermés au côté de l'autre"), qu'on pouvait se promener à pied le long des toits, d'un bout du village à l'autre.

Le village brûla. Il y a de çà déjà quarante-cinq ans. Alors on construisit les maisons de nouveau. On mesura la terre encore une fois et on construisit les maisons, chacune sur son terrain.

Puis on fit maintenant un nouveau chemin derrière le village. Parce que l'ancien chemin passait auparavant à travers le village, le long du bord de la rivière. En automne l'eau coulait parfois par-dessus le chemin.

Là il y avait un pont en bois — un vieux pont en bois. Juste près de ma maison. Maintenant on démolit ce vieux pont. Que

vie sies oli pallǭ krappoˬ. monet oltı ni sūret jušt ku sūret naнk kiňťat. pojakkaiset kävivät sält krappoˬ ettsimäs.

üks keřť mäni miu poikă kā krappoˬ ettsimă. näki säl oli oikə üks sūr krapu. akkas ottamă kravu seläst kinnĭ. krapu krāppas tämä soȓmĕ oma soȓkă vaʰele. sie oli oikə vana sūr krapu. sūret soȓkat jušt ku taŋŋet. näpistäs tämä soȓmĕ. poikă juokksı sūrĕ kisaka ja itkukă kottɒ. mie mottlin: mitä nüt pojal vika oñ! mitä tämä nüt kisentɒ! poikă tullŏ, sūr krapu rippuˬ tämä soȓmĕ küles. mitä nüt tämäka teʰä? mitä nüt mūt teʰä kuij␣ ottasin krapu soȓkat kinnĭ ja arottasin sorkkɒ laijällĕ. niňťă sis poikă saij␣oma soȓmĕ vällă sält vaʰelt.

sis piämŏ pojaka kaʰe keštə nou: mitä müö tämäkă nüt akkamŏ tekemä sene kravuka. tiemŏ tämäle oikə suȓmă ottsus. niňťă tekimöki. mie panin pottı tulele ja panin sene krapu sinnĕ

---

d'écrevisses il y avait là-bas dans l'eau, entre les coins du vieux pont. Quelques-unes étaient si grandes, juste comme de grands gants de cuir. Les petits garçons allaient là-bas chercher des écrevisses.

Une fois mon fils alla aussi chercher des écrevisses. Il vit qu'il y avait là une bien grande écrevisse. Il commença à prendre l'écrevisse par le dos. L'écrevisse saisit son doigt entre ses pinces („son sabot fendu"). C'était une bien vieille grande écrevisse. De grandes pinces („sabots fendus"), juste comme des pincettes. Elle pinça son doigt. Le garçon accourut à la maison avec un grand cri et des pleurs. Je pensai: quel malheur (est arrivé) au garçon maintenant! Que crie-t-il maintenant! Le garçon arrive, la grande écrevisse pend à son doigt. Que faire avec lui maintenant? Que faire d'autre maintenant que prendre les pinces de l'écrevisse et ouvrir („découdre") ses pinces. Ainsi le doigt du garçon fut retiré d'entre (les pinces de l'écrevisse).

Puis, à deux (avec mon fils), nous tînmes conseil: que commençons-nous à faire avec elle maintenant, avec cette écrevisse! Nous la condamnons à mort. Nous fîmes ainsi. Je mis la marmite sur le feu et je mis cette écrevisse à cuire là, dans la marmite.

pottı̨ kiemă. peräst ottasin sene krapu sā́lt potist vällă. sī́s tämä oli niǹtă punane jus̀t‿ku‿ väǹkı̨. pojaǩa. söimö sī́s sene krapu vällă ja‿üttlin pojale:

„älä sie enemp mäne kuoskı̨ nī́ sū́rĭ krappu kinnĭ ottamă.

11.

meil oli sā́l kā́ neit sol̀ťättı̨ . . . enne kuttsŭttı̨ sol̀ťättı̨. sī́s kui neil oli aiǩă, sī́s mäŋ̀ǩisivat kā́rťı̨ omas kes̀kes. üks mies oli kaŋ̀ǩĕ kā́rťı̨ mäŋ̀ǩijă. tämä mäŋ̀ǩis toisilt kaik ra^{h}at vällă. kui toiset saivat palkkv, sel̄ päiväl tämä akkas kā́rťı̨ mäŋ̀ǩimă. ikä kèrt tämä voittas. sī́s tämäl oli ra^{h}a kül̄. tämä söij␣üväst kaik kana muni ja‿voit ja‿mitä vait parem̆p̆v sai. toiset vaǹtit pā́lt. kaǹ(ʒ́jǫ̆ kül̄ neil, et‿tämä süöp üväst nei ra^{h}aǩa, aka mitäǩi eij␣ ole te^{h}ä. tämä ei käint kuoskı̨ kara(ulis: makksas toiselĕ me^{h}ele. toinĕ oli tämä iest kara(ulis. ittsə nauras ja‿makas, et‿kül̄ tüö

Après je sortis cette écrevisse de là, hors de la marmite. Alors elle était aussi rouge, juste comme une écrevisse. Avec mon fils nous mangeâmes cette écrevisse et je dis à mon fils:

„Ne vas jamais attraper de si grandes écrevisses.“

11.

Nous avions là (dans le village de Kutru) aussi des soldats . . . avant (on les) appelait *sol̀ťättı̨*. Alors, quand ils avaient du temps, alors ils jouaient aux cartes entre eux. Un homme était un joueur de cartes habile. Il gagnait („jouait dehors“) tout l'argent des autres. Quand les autres recevaient leur paie, ce jour il commençait à jouer aux cartes. Il gagnait chaque fois. Alors il avait assez d'argent. Il mangeait bien, des oeufs de poule et du beurre, et (tout) ce qu'il trouvait seulement de meilleur. Les autres le regardaient (manger). (C'était) bien triste („dommage“) pour eux, qu'il mangeât bien avec leur argent, mais il n'y avait rien à faire. Il n'allait jamais faire faction: il payait un autre homme (pour le remplacer). L'autre allait à sa place faire faction. Lui-même riait et dormait, (en disant:) vous

oletto‿ tuh̀(ʰmat meʰet. mäŋ̀ǩikă niǹtă ku‿mie mäŋ̀ŋin — miul raʰa kül̄. toisil paʰa miel tämä juttu‿ kūllă.

sā́l küläs oli ük̀s nuor poiǩă. sie kävi kā́ neiǩă kā́rtı̣ mäŋ̀ǩimäs. tämä mäŋ̀ǩis senelt kā́ üvä ulkkɒ raʰa vällă. pojal raʰa loppus vällă. jäi neilĕ vel̀ǩă ja‿üttles, ett␣mie läʰän kottɒ raʰa tuomă. nämät eij␣uṡkonet muit̆ŭ — ottasivat küpärä pā̄st vällă pojal. kui tuot raʰa, sī́s sā́t küpära kättə.

läks kotont raʰa tuomă ja‿ei tul̀tkı̣ enemp takası̣. enemp kuoskı̣ ei näüttänt näköǩi neilĕ sol̀t̆ättillə.

. . . ikä lauppə eʜtɒ punaset akkasivat rakistamɒ püssn̥ nämät olivat parajast saunas viχ̌tlemäs kui kū́livat setä rakina ja‿mürinä. juokǩsivat saunast vällă. monikkainĕ ei sā́nt viʰellä üʜteǩĭ ja‿läkksivät kaitt̆sə krā́vĭ sū́rĕ oʜkamiseǩa. kui takasi tulivat,

---

êtes des hommes bien bêtes. Jouez comme je joue — j'ai assez d'argent. Les autres étaient de mauvaise humeur d'entendre ces paroles.

Là, au village, il y avait un jeune garçon. Celui-ci allait aussi jouer aux cartes avec eux (les soldats). Il (le joueur de cartes) gagna une bonne quantité d'argent de celui-là. L'argent du garçon était épuisé. Il contracta une dette envers eux („leur resta en dette") et dit: „je vais à la maison chercher de l'argent. Ils ne le crurent pas autrement — ils prirent le bonnet de la tête du garçon. (Ils dirent:) quand tu apporteras l'argent, alors tu recevras le bonnet.

Il alla apporter l'argent de la maison et ne revint plus. Il n'a plus jamais montré sa figure à ces soldats.

. . . Chaque samedi soir les rouges commençaient à faire crépiter leurs fusils. Ils (les personnages mentionnés plus haut) étaient justement dans l'étuve, (étant) en train de se flageller avec des faisceaux de branches de bouleau, quand ils entendirent ce crépitement et ce bruit. Ils coururent hors de l'étuve. Maint ne pouvait même se flageller et ils allèrent tous dans la tranchée („fossé de défense"), avec un grand soupir. Quand ils revinrent,

mitäki jušt paʰa ei jonhtunt, sis oli üvä miel ja‿akkasivat tās kārtı̮ mäŋkimă.

12.

kirŗutammo‿ üks pikkarainĕ juttu‿ . . .

üks kert oli üks tarkkɒ karŗą poikă. tämä oli niñtă tarkkɒ: ken‿tämält mitäki küsüs, tämä oskas ikä sana pālĕ vastust añtă.

üks kuniŋkäs sai kā kūllă tämä tarkkust. tahtos ittsə oma korvakă kūllă kui tarkkɒ sie poikă oñ.

poikă läks kuniŋkɒ jūrĕ ja‿küsüs:

„mitä tüö taʰatto‿ miust?“

„mie olen kūlt ett‿sie olet tarkkɒ. üttlĕ miulĕ: kui pallǭ tähtı̮ taivas oñ.“

poikă küsüs kuniŋgalt sūr lehtə paperi, sulkə ja‿tinttı̮. sis teki sinnĕ paperi pālĕ niñtă pallǭ tippusı̮ üks toisə pālĕ. sis añtas sene paperi kuniŋkɒ kättə.

---

aucun malheur ne leur était arrivé; alors l'humeur était bonne et ils commençaient de nouveau à jouer aux cartes.

12.

Nous écrivons une petite histoire:

Une fois il y avait un garçon berger intelligent. Il était si intelligent, (que quand) quelqu'un lui demandait quelque chose, il savait donner une réponse à chaque parole.

Un roi entendit (parler) de sa sagesse. Il voulut lui-même entendre de ses propres oreilles comme ce garçon était intelligent.

Le garçon alla chez le roi et demanda:

„Que voulez-vous de moi?“

„J'ai entendu (dire) que tu es intelligent. Dis-moi: combien d'étoiles y a-t-il au ciel?“

Le garçon demanda au roi (de lui donner) une grande feuille de papier, une plume et de l'encre. Puis il fit là, sur le papier, beaucoup de points l'un sur l'autre. Puis il donna ce papier au roi.

„lukeka vällă. ninta pallǫ on tähtı taivas kui sin paperi päl neit tippusı."

kuniŋkäs kattsos, vahtis sinnĕ paperi pälĕ:

„setä ei voij⌴ükski lukkə."

sis sie oli sie‿nt esimäinĕ küsüminĕ.

„no‿nüt toinĕ on: kas voit ütellă kui pallǫ tilkko‿ meres vett⌴on?"

„voin kül lukkə, kui kuniŋkäs lasko‿ pannă kaik joet ja‿ojat kinni, ett⌴üht tilkkakı pälĕ ei tule. sis sän kül lukkə jah."

kuniŋkäs üttles:

„setä mie‿n voi tehä. sie on voimättɒ."

kolmas.

„üttlĕ miulĕ kui pallǫ aikă lähtǫ kui ikävenĕ aikă loppu‿?"

„kaukel onn⌴üks sur korkə tiemäntı mäki ja‿sinnĕ mä ottsɒ lentä üks lintü üks kert astas ja‿pühkn oma nokkɒ säl mä ottsas.

„Comptez. Il y a autant d'étoiles au ciel que de points sur le papier."

Le roi regardait, regardait fixement là, sur le papier.

„Personne ne peut compter cela."

Alors ceci était maintenant la première question.

„Eh bien, maintenant la deuxième: peux-tu dire combièn de gouttes d'eau il y a dans la mer?"

„je peux bien le compter, si le roi fait boucher toutes les rivières et (tous) les ruisseaux, de sorte que pas une goutte (d'eau) parvienne (à la mer). Alors je peux bien compter, oui."

Le roi dit:

„Je ne peux pas faire cela. C'est impossible."

La troisième (question).

„Dis-moi combien de temps s'écoulera jusqu'à ce que le temps éternel finisse."

„Au loin il y a une grande montagne en diamant, et là, sur le sommet („le bout") de la montagne, un oiseau vient („vole") une fois par an et essuie son bec là, sur le sommet de la mon-

niṅt̆ă ka^{w}vvă kui sie mäki sā̆p tasasest mā̆k̆ă, sī̆s‿on ikävenĕ aik̆ă ottsas.“

no‿keñ setä jakksɒ uot̆ĕllă, millă sie mäki tasasest sā̆p mā̆k̆ă tasa.

kuniŋ̆k̆ăs kīttäs setä poik̆at̆ă:

„tarkkɒ poik̆ă olet kül̄.“

ottas omale väi me^{h}est, aṅt̆as oma tüttärĕ tämäle naisest ja‿pani rī̆k̆ı̣ üle‿ valit̆t̆sejast.

. . .

ol̆k̆ŏ nü̆t lopet̆ettu‿.

13.

ü^{h}es majas eläsivät kak̀s nuort naist. neil süṅtüsivät molemp̆il lappset. ü^{h}e sū̆rŭkkaiset. naiset kävivät eṅtɒ makama. ottasivat lappset oma jū̆rĕ vuot̆ĕ ja‿nukkusivat makama molemat naiset. ük̀s nainĕ erkkas üösə üle‿ssə. kū̆lŏ, ett␣lap̀s eij␣eṅk̆ă enem̆p. vaṅtı̣ järele — lapps␣oli surrut. tämä makas unek̆k̆ses

---

tagne. Lorsque cette montagne sera aussi rase que la terre, l'éternité sera terminée.“

Eh bien, qui peut attendre jusqu'à ce que cette montagne devienne aussi rase que la terre!

Le roi loua ce garçon:

„Tu es un garçon bien intelligent.“

(Il le) prit comme gendre, lui donna sa fille comme femme et l'institua régent de l'état.

. . .

Que (ce) soit fini maintenant.

13.

Deux jeunes femmes vivaient dans une maison. Des enfants naquirent aux deux. De la même grandeur. Les femmes allèrent dormir le soir. Elles prirent les enfants avec („vers“) elles au lit et les deux femmes s'endormirent. Une femme se réveilla la nuit. Elle entend que l'enfant ne respire plus. Elle regarde — l'enfant est mort. Elle avait dormi „dans son sommeil“ sur

lappsə pǟl, lap̀s jäi tämä küle allĕ ja‿tukestŭs. toinĕ nainĕ makas oma lapsek̆ă üväst. sie nainĕ mottles: mitä nǖt te^{h}ä. veij␣oma sur̀nĕ lappsə toisə naisə jū̄rĕ ja‿ottas sene toisĕ naisĕ lappsə omale. toinĕ nainĕ makas ja‿ei kū̄lt üṅtäk̆ĭ. nainĕ toisı̣ uomĭkko‿ üle₀ssə. pölästüs ett␣lapps␣on sur̀t üösə. akkɒ üle₀s kattsumă järele ja‿saiȷ␣ar̀vŏ, ett␣sie eij␣olek̆i tämä lap̀s, mitä tämä jū̄res praik̆ŏ oñ. tämä tuṅt̆es omalt lappselt ük̀s märkkı̣ . . ., et‿tämä lappsel oli ük̀s sala märkkı̣, ett␣sie eij␣ole tämä lap̀s. ja‿sī̄s läk̀s toisə naisə jū̄rĕ toisə naisə las̀t vaṅtimă. näki et‿tämä lapps␣on sǟl. tuṅt̆es vällă oma las̀t. läkksivät ka^{h}e kes̀tə tüllŭ. ükks␣üttles, ett␣sie‿on tämä lap̀s. toinĕ üttles, ett␣sie‿on tämä lap̀s. ka^{h}e kes̀tə puorĭttasivat. muit̆ŭ nämät ei sā̄net aṣṣ̆ak̆ă toimĕ kui läkksivät koṅtu‿. sā̄l kā̄ ei tul̀t tar̀k̆emă mitäk̆i. koṅto‿ moistajă kā̄ ei sā̄nt aṣṣ̆ą̆ sel̀k̆est te^{h}ä. tunnĭstaja ketäk̆i eij␣ol̀t, keñ setä aṣṣ̆ą̆ oliks nä^{h}änt. mitä nǖt te^{h}ä. läkksivät kuniŋk̆ɒ jū̄rĕ. sā̄l rā̄kki-

---

l'enfant, l'enfant était resté sous elle („sous son côté"), et il avait été étouffé. L'autre femme dormait bien avec son enfant. Cette femme (dont l'enfant était mort) pensa: que faire maintenant? Elle porta son enfant mort vers l'autre femme et prit pour elle l'enfant de cette autre femme. L'autre femme dormait et n'entendait rien („pas un"). La femme se leva le matin. Elle s'effraya (en voyant) que l'enfant était mort la nuit. Elle commença à regarder et comprit que ce n'était pas son enfant. Et puis elle alle vers l'autre femme regarder l'enfant de l'autre femme. Elle vit que son enfant était là. Elle reconnut son enfant. Elles se querellèrent les deux („allèrent en querelle"). L'une disait que c'était son enfant. L'autre disait que c'était son enfant. Les deux se disputèrent. Elles ne purent se mettre d'accord („autrement elles ne pouvaient accomplir la chose") et (furent obligées) d'aller devant le tribunal. Là aussi les résultats ne furent pas meilleurs („rien de plus sage ne vint"). Le juge ne pouvait pas tirer au („faire") clair la chose. Il n'y avait pas de témoin qui aurait vu cette chose. Que faire maintenant? Elles allèrent chez le roi. Là elle racontèrent („parlèrent") cette chose

sivät setä aṣṣ̌ą̆ kuniŋɢallə vällă niǹt̆a kui neilĕ sie aṣṣ̌ą̆ oñ joȟtunt. kuniŋk̆ɒ ies nämät niǹt̆ă sama rā̆kkit. ükks‿üttles, ett‿sie oñ tämä laṗs, toinĕ, ett‿sie oñ tämä laṗs. kuniŋ̆k̆ăs kū̆lĭ setä aṣṣ̌ą̆ pā̆lt ja‿üttles:

„laṗs tullŏ puolest raijŭ. puol sā̆p ü^{h}ele, puol sā̆p toiselĕ.“

no‿sī̆s paǹt̆ı̣ lappsə la^{w}vvă pā̆lĕ ja‿kuniŋ̆k̆ăs käṡkı̣ soȉt̆ăttı̣ tu^{w}vvă terävä miekkɒ. soȉt̆at‿tuli mieḱaḱă ja‿uottas kuniŋk̆ɒ käṡkn̤. üḱs nainĕ pölästüs setä juttu‿, laŋ̀k̆is poȉvisillɒ ma^{h}a. palus ja‿üttles kuniŋɢallə:

„äȉk̆ă raijuḱă setä laṡt puolest, aǹt̆aḱă sie laṗs teȑvelt toiselĕ.“

niǹt̆ă sī̆s laṗs jätettı̣ ellŏ, teȑvest. ja‿sī̆s sie laṗs annĕttı̣ sene naiselĕ, kenn‿oli poȉvisillɒ mā̆s. kuniŋ̆k̆ăs sai niǹt̆ă aȑvŏ, ett‿sie oli emä, kenel oli kaȟ(χ̆jŏ, et‿tämä laṡt rikot̆a . . . raijot̆ă kaṫkı̣. tämä sütä setä ei kannăttant.

sie oli sī̆s setä muot̆ı̣.

---

au roi, ainsi que („comme“) cette chose leur était arrivée. Devant le roi elles parlaient ainsi. L'une disait que c'était son enfant, l'autre que e'était son enfant. Le roi e'couta cette chose et dit:

„Il faut couper l'enfant en deux („en moitié“). L'une (des femmes) recevra une moitié, l'autre recevra l'autre („une“) moitié.“

Eh bien, alors on mit l'enfant sur la table et le roi orelonna à un soldat d'apporter un glaive trachant. Le soldat vint avec le glaive (et) attendit l'ordre du roi. Une femme s'effraya (en entendant) cette histoire, elle se jeta („tomba en bas“) à genoux, pria et dit au roi:

„Ne coupez pas cet enfant en deux, donnez cet enfant (tout) entier à l'autre femme.“

Ainsi alors on laissa cet enfant en vie, en bonne santé. Et alors on donna cet enfant à cette femme qui était à genoux par terre. Le roi avait compris ainsi que c'était la mère qui ne voulait pas („regrettait“) qu'on tue („détruise“) . . . qu'on coupe en morceaux son enfant. Son coeur ne pouvait souffrir cela.

Il en était donc ainsi („de cette manière“).

14.

ü^{h}es küläs eläsivät mies ja‿nainĕ ja‿pikkarainĕ poiĭkă kolmĕ keštə. no‿neil olivat vanat uonet. räpälät juo. räpälät katoĭkset — viχ^{h}mă satas tuppv sissə.

nainĕ üttles mehele:

„meil oliks tarvis ūsi uonesi akkv tekemä, aka kušt müö ra^{h}a samŏ mineĭkä te^{h}ä.“

mies üttles:

„mie lä^{h}än lamporvist otan ra^{h}a velĭkă. ehk jakksamŏ vä^{h}ä avălĭə prottsĕnttį makksv. poiĭkă sāp sūremast, kūl tämä sīs pittv muret ja‿makksv vällă kaik.“

ü^{h}el päiväl mies pani opone rakkə ja‿soittas linnă, linnă ra^{h}a ottamă. pani opone kinnĭ verävä samppă külĭkə ja‿eină verkko‿ pani oposellə ettə ja‿astus sinnĕ o^{w}vvĕ, veräväst o^{w}vvĕ.

14.

Dans un village, un homme et une femme vivaient à trois avec leur petit garçon („fils“). Eh bien, ils avaient de vieux bâtiments. Délabrés („cassés“) déjà. Des toits délabrés — il pleuvait („la pluie tombait“) dans la chambre.

La femme dit à l'homme:

„Nous devrions commencer à construire („faire“) de nouveaux bâtiments, mais où prendrons-nous l'argent pour („avec lequel faire“) ces construction?“

L'homme dit:

„J'irai emprunter („prendre“) cet argent à la banque. Peut-être arriverons-nous à payer les intérêts peu à peu. Notre fils devient („pousse“) plus grand, alors il s'en occupera („tiendra le souci“) et payera tout.

Un jour l'homme attela le cheval et alla en ville, en ville (pour) emprunter de l'argent. Il attacha le cheval au poteau d'une porte cochère et plaça le filet à foin devant le cheval, et entra là, dans la cour, par la porte, dans la cour.

parajastı̣ juokksı̣ ǖks mušto müttn̥, ǖks allas ašša tämäl sū̃s. mies mottles koʰe, ett⌴sie oñ raʰa. sie oli rotto juokkses raʰa sū̃s. sǟl oʷvves oli vana pum̀pŭ pū̃ ja‿tämä mäni pum̀pŭ pū̃ sissə. mies mottles, ett⌴sǟl oñ višt rota pesä. tämä on sinnĕ ennekı̣ kañtant jo‿raʰa. tar̀vis männă ja‿küssn̥ sene vana pum̀pŭ pū̃ omale.

no‿läks sis, mis̄ tämä sinnĕ läks. pan̉kă errä küsüs:

„mitä sie külä mies taʰat? mitä ašša‿ siul oñ?“

„mie näkin, et‿teij⌴oʷvves oñ sin ǖks vana pum̀pŭ pū̃. kasᶻ⌴möikkšitto̜ sene miulĕ.“

„mitä sie tiet sene vana pum̀pŭ pū̃kă?“

„mie tekin omale ū̃s . . . uʷvvĕ kaivŏ — sükävä. pan̉kekă on‿rän̉kkn̥ sǟlt vett⌴otto. panen pum̀pŭ sinnĕ sissə.“

„ja‿kui kolm rupplă makksätto‿, sis voit otto omale.“

Quelque chose de noir courait justement (par là), un objet brillant dans sa bouche. L'homme pensa aussitôt que c'était de l'argent. C'était un rat (qui) courait, l'argent dans la bouche. Là, dans la cour, il y avait un vieux bois de pompe et (le rat) alla dans le bois de pompe. L'homme pensa qu'il y avait peut-être un nid de rat là. Il y avait porté de l'argent déjà auparavant. Il fallait aller et demander qu'on lui donnât ce vieux bois de pompe.

Eh bien, il alla alors, pourquoi alla-t-il là.

L'employé („le monsieur“) de la banque demanda:

„Que veux-tu, étranger („homme de village“)? Quelle affaire as-tu?“

„J'ai vu qu'ici, dans votre cour, il y a un gros vieux bois de pompe. Me le vendriez-vous?“

„Que feras-tu avec ce vieux bois de pompe?“

„Je me suis construit un nouveau... un nouveau puits — profond. C'est difficile de puiser l'eau de ce puits avec un seau. Je mettrai la pompe là-dedans.“

„Et si vous payez trois roubles, alors vous („tu“) pouvez prendre (cette pompe).“

mies makksas ra^{h}a vällă ja‿läk̀s opose jū́re. ottas sā́lt vèrk̆ŏ siest einĭ ja‿toppis pum̀p̆ŭ pū́ molemat ottsat kovast einik̆ă kinnĭ, ett␣ei karise vällă mitäk̆i. ajas opose sinnĕ o^{w}vvĕ pum̀p̆ŭ pū́ jū́rĕ ja‿tos̀tas sene pum̀p̆ŭ pū́ rie pā́lĕ. jàh̀! vis̀kas eină verkko‿ pèrsə allĕ ja‿läk̀s koto puolĕ. aka sütä mottles ikkə, ett␣oliks vaja vaʜ̀tı̣, mitä sā́l pum̀p̆ŭ pū́ sies on̄. vä^{h}ä mā́t läk̀s tiet müöt̆ă etesi. sā́l oli ük̀s pien mettsn̥ toppı̣. läk̀s oposek̆a sene mettsn̥ topi sissə, ett␣iχ̌^{h}miset läʜ̀töt müöt̆ă, et‿kiek̆ı̣ ei näkkọ, mitä tämä sā́l tekkọ. ottas kir̀ves, loʜ̀kas sene pum̀p̆ŭ pū́ kat̀kı̣. niǹt̆ă olik̆i rota pesä sā́l sies. säl oli sū́r unnĭkko‿ oppə ra^{h}a. me^{h}el oli üvä miel. pani sie ra^{h}a prisent̆ı̣ sissə ja‿vis̀kas rie pā́lĕ.

„nū́t olen onnek̆ă kuos!“ ittsə üttlŏ.

akkas sā́lt vällă tulema. kiert̆äs opone tie pā́lĕ. vaʜ̀tı̣, ett␣mus̀tn̥ müttn̥ juokk̆so‿ kā́ müöt̆ă tiet tämä jäl̀k̆ı̣ müöt̆ă kā́ sinnĕ mettsn̥. pitäs opone kinnĭ ja‿jäi vaʜ̀timă, ett␣mitä sie on

---

L'homme paya l'argent et alla vers le cheval. Il prit de là du foin du filet à foin et boucha solidement les deux bouts du bois de pompe avec du foin, (afin) que rien ne tombe au dehors. Il mena le cheval là, dans la cour, vers le bois de pompe et déposa ce bois de pompe sur le traîneau. Oui! Il jeta le filet à foin sous son cul et se rendit à la maison. Mais il („le coeur“) pensait toujours que ce serait nécessaire de regarder ce qu'il y avait là, dans le bois de pompe. Il alla un peu plus loin le long de la route. Là il y avait un petit bocage. Il alla avec le cheval dans ce bocage, car les gens passaient par là, (et il voulait) que personne ne puisse voir ce qu'il faisait là. Il prit une hache, fendit ce bois de pompe. Il y avait vraiment un nid de rat là-dedans. Là il y avait un grand tas de monnaies d'argent. L'homme était de bonne humeur. Il mit l'argent dans une bâche et la jeta sur le traîneau.

„Maintenant j'ai de la chance,“ dit-il.

Il commença à sortir de là. Il dirigea le cheval vers la route. Il voit que quelque chose de noir court aussi le long de la route, le long de ses traces, là aussi, dans la forêt. Il arrêta le cheval et resta pour regarder ce que c'était. Il vit que le rat (lui)

mokoma. näki ett␣rotta juokk̆sok̆ı̣ järele, sie sama rottɒ. ikkə sinnĕ ku^{h}u tämä varan̆t̆ŭs viet̆ı̣.

rottɒ näki et‿tämä pesä oli la^{h}utettu‿ vällă. si̋s rottɒ löij␣ äkkĭstə seisomă. miel läk̀s vis̀t pa^{h}ast. üppäs pū̋ okksɒ pā̋lĕ ja‿irttas ittset üle̥s.

si̋s mies mäni kottɒ üvä mielek̆ă ja‿rā̋kkis naiselĕ setä aṣṣ̌ɒ̋, kus̀t tämä . . . neil on ra^{h}a kül̄ . . . kus̀t tämä sene ra^{h}a sai — ek̀s setä‿tä rā̋kkis.

„nū̋t akkamŏ uonesı̣ tekemä.“

külä raȟ̌fas imestäsivät, kus̀t nämät sene ra^{h}a saivat. vas̀t olivat oik̆ə vaiset ja‿nū̋t tekköt omale kaik u^{w}vvet uonet.

ek̀s nainĕ rā̋kkint külä naisilĕ setä aṣṣ̌ą̆ luku ja sā̋lt tulik̆i . . . saivat raȟ̌fas tiet̆ă jah̄.

panemo nū̋t sinnĕ loppu‿: eik̆ă iχ̌ʰminĕ ole ükksı̣ varas, rotale on̄ sie ammet is̀ʐnă paras. lam̀p̆ort jäi paŋkkrottı̣ ja‿mies ellă tänä päivänĭ.

---

courait après, ce même rat. Toujours là où on avait porté son bien.

Le rat vit (alors) que son nid était détruit. Alors le rat s'arrêta („frappa debout“) tout à coup. Son humeur devint peut-être mauvaise. Il sauta sur une branche d'arbre et se pendit.

Puis l'homme alla à la maison de bonne humeur et dit à sa femme cette chose, d'où il . . ., ils ont beaucoup d'argent . . . d'où il avait reçu cet argent — c'est ce (qu)'il raconta.

„Maintenant nous commençons à construire des bâtiments.“

Les habitants („la population“) du village s'étonnaient d'où ils avaient reçu cet argent. Récemment ils étaient bien pauvres, et maintenant ils se construisaient de nouveaux bâtiments.

La femme raconta aux femmes du village l'histoire de cette affaire, et de là venait . . ., les habitants apprirent cela.

Mettons maintenant une fin ici: ce n'est pas l'homme seul qui est voleur, ce métier convient (aussi) tout à fait au rat. La banque fit faillite et l'homme vit jusqu'à ce jour.

15.

ük̀s ennĕ muistenĕ kā́sku˛.

üʰes küläs oli kirkko˛ ja˛kir̀ǩŏ jū́res oli kal̀mŏ aită. kalmŏ aijas kaś(ᶻvas üvä roʰo. sā́l likit̆äl eläs ük̀s paruni erră ja˛tämä är̀ǩă kävi sā́l kal̀mŏ aijas roʜto˛ süömäs.

pappı̣ näki ja˛tämäl tuli kah(ʐ́jǭ, ett␣är̀ǩă käüp sā́l roʜto˛ süömäs ja˛üttles kös̀trĭllĕ:

„mitä kuij␣otamo sene äṛṛ́ă omale ja˛tapamo sene väl̀lă. liʰa jakamo kaʰe kes̀tə puolest.“

nī́ kui rā̄kkisivät niǹt̆ă nämät tekivät kaʰe kes̀tə. tappasivat är̀ǩă vällă ja˛jakasivat liʰa puolest.

parun uottlŏ är̀ǩă eʜtɒ kottɒ tulema aka är̀ǩă ei tul̀t. ävis, i tìijĕ kuʰu tämä ävis. küsüs iχ̌(ʰmisilt:

„kas̄ tüö ett␣ole üʜt är̀ǩă näʰänt?“

„ei, müö emmŏ ole näʰänt.“

15.

Un conte d'autrefois.

Dans un village il y avait une église et près de l'église il y avait un cimetière („jardin de tombes“). De la bonne herbe poussait au cimetière. Près de là vivait un baron, et son boeuf allait là, au cimetière, manger de l'herbe.

Le pasteur (le) voyait et il regrettait que le boeuf allât là manger de l'herbe, et il dit au sacristain:

„Qu' („y aurait-il“) si nous prenions ce boeuf pour nous et (si nous) le tuions? Nous partagerons la viande entre nous deux.“

Ils firent comme ils l'avaient dit. Ils tuèrent le boeuf et partagèrent la viande en moitié.

Le soir le baron attendait que le boeuf rentrât à la maison, mais le boeuf ne vint pas. Il avait disparu et on ne savait pas où il avait disparu. Le baron demandait aux gens:

„Est-ce que vous n'avez pas vu un boeuf?“

„Non, nous n'avons pas vu (de boeuf).“

niṅťä är̆kă̈ ävis ja̯äviskı̣.

parun teki omale üks pito ja̯kuttsus kaik omat tuttavat omale vieras [il corrige: *vierassı̣!*]. *ja̯kuttsus pappı̣ ja̯köšter kā̆. parunil oli kaik uṅket ja̯ilosat la^{w}vvat e^{h}itettu̯. sǟl oli kaik suku üvvı̆ süömisı̣, vı̄̆nă ja̯olut. ištütti̯ lauťă, süöťı̣ ja̯juoťı̣ ja̯rǟk̆ittı̣ kaik suku juttu̯, keñ mitä oškas. no̯parun akkas kā̆ oma ašša kurttamă, et̯tämäl ävis är̆kă̈:*

„kaš tüö keṅk̆ı̣ etto tı̀ijĕ senest rǟkkı̣?“

no̯köšter kū̆lı̆ setä juttu̯ ja̯rüppäs viel üvä pikara vı̄̆nă. sı̄̆s üttles:

„mie tı̀ijen kül ku^{h}u sie är̆kă̈ sai. är̆kă̈ kävi kaḿmŏ aijas roṅto̯ süömäs ja̯pappı̣ üttles miulĕ:

„„otamo tämä är̆kă̈, tapamo vällă̆ ja̯li^{h}a tiemŏ̆ puolest.“ “

no̯pappı̣ kui kū̆lı̆ setä köštrı̆ juttu̯, sı̄̆s läks niṅťä punasest

---

Ainsi le boeuf avait disparu et disparu (complètement).

Le baron arrangea une fête chez lui et invita toutes ses connaissances chez lui en visite. Et il invita (aussi) le pasteur et le sacristain. Les tables étaient richement servies („il avait les tables à manger fières et belles“) chez le baron. Là il y avait toutes espèces de bons mets, de l'eau de vie et de la bière. On s'assit à table, on mangea et on but, et on raconta toutes espèces d'histoires, (chacun racontait) ce qu'il savait. Eh bien, le baron commença aussi à se plaindre de son malheur, (racontant) qu'il avait perdu un boeuf.

„Est-ce que quelqu'un de vous ne saurait dire (quelque chose) à ce sujet („de cela“)?“

Eh bien, le sacristain entendit cette histoire et il lampa encore un bon verre plein („verre à liqueur“) d'eau de vie. Puis il dit:

„Je sais bien où ce boeuf a disparu. Le boeuf allait au cimetière manger de l'herbe et le pasteur me dit:

„„Prenons ce boeuf, tuons-le et partageons la viande en moitié.“ “

Eh bien, le pasteur, quand il entendit ces paroles („cette histoire“) du sacristain, alors il devint aussi rouge qu'une

jus̀t kui keit̆ĕttn̤ krapu. mottles, mottles: mitä kül̄ senest vällä tullŏ!

kös̀tẹr rā̄kkis ikkə oma juttu‿ etesı̣:

„akkasimo liʰa jakama. pappı̣ ottas omale ikkə paremat tüküt ja‿miulĕ aǹt̆as keh̀ʰnomat tüküt. kaik̆ə vī́misĕst mie taǹto-sin suolet ottɒ omale. pappı̣ krāppas suolĕ ottsast kinnĭ ja‿sis tem̀p̆asimmo‿ kaʰe kes̀tə — üks̀ üʰest ottsast, toinĕ toisest ottsast. suolet mänivät kes̄‿koʰast kat̀kı̣ ja‿ottsat kar̀k̆asivat miu vas̀tɒ sil̀mă näkö̤ ja‿mie sene pā́lĕ erkkasin üles unest.“

no‿parun üttles:

„sie näkit sī́s unes. sie oli sī́s une näkö, mitä sie praik̆ŏ rā̄kkisit?“

„no‿ikkə une näkö.“

niǹt̆ă papil tuli üvä miel, et‿kös̀tẹr os̀kas üväst rā̄kkı̣ sī́s soi-t̆ĕttı̣ oposek̆a kottɒ kös̀ter ja‿pappı̣ kaʰe kes̀tə ja‿pappı̣ aǹtas kös̀t-rĭllə viel üvä käntt̆sn̤ liʰa.

écrevisse cuite. Il pensait (et) pensait: qu'est-ce qui résultera de cela?

Le sacristain continuait („parlait“) son histoire:

„Nous commencions à partager la viande. Le pasteur prenait pour lui tous („toujours“) les meilleurs morceaux et me donnait les morceaux plus misérables. En tout dernier (lieu) je voulus prendre les boyaux pour moi. Le pasteur saisit le bout du boyau, et puis nous tirâmes (tous) les deux — l'un par un bout, l'autre par l'autre bout. Les boyaux se déchirèrent au milieu, les bouts me sautèrent à la figure, et là-dessus je me réveillai.“

Eh bien, le baron dit:

„Tu as vu cela en rêve. C'était alors un rêve ce que tu as raconté tout à l'heure.“

„Eh bien, naturellement (que c'était) un rêve.“

Ainsi le pasteur était content, parce que le sacristain savait bien parler. Alors on alla à la maison avec le cheval, le sacristain et le pasteur, (tous) les deux, et le pasteur donna encore un bon morceau de viande au sacristain.

„älä sie keneleǩi rǟǩı̨ setä aṣṣ̌ą̆, mitä müö tekimö.“

köṡter oli miulĕ sū̄r tuttavă ja‿rā̄kkis miulĕ setä aṣṣ̌ą̆ luku ja‿kurittăs, ett␣älä sie kā̄ keneleǩi rǟǩı̨. mie ka^{w}vvă aiǩă enn␣ole keneleǩi rā̄kkint. nū̄t vait praiǩŏ rǟǩin. älǩă tüö kā̄ keneleǩi rā̄kkiǩă.

16.

külä mies mäni pū̄ kuormaǩă linnă puit müömă̆. tämält oṡtas üḱs toȟter sene pū̄ kuormă vällă̆. mies vei pū̄ kuormă toȟterĭ o^{w}vvĕ ja‿lauttis pinnŏ. sī̄s läḱs toȟterĭ tuppɒ ra^{h}a sā̄mă. toȟter parajast söi la^{w}vvas muṙǩină ja‿üttles:

„miul eij␣ole aiǩă nū̄t praiǩŏ siulĕ tullă ra^{h}a aṅt̆amă. iṡtu‿ vä^{h}ä aiǩă sǟl peŋ̀ǩı̨ pǟl.“

mies iṡtus ja‿vaȟtis sinnĕ la^{w}vvă pǟlĕ, kus̄ toʜter söi. tämä näki et‿toȟtril onn␣üvät ruat la^{w}vvă pǟl. tämä mottles: saikǩsin mie kā̄ mokomast üvä toitto‿ sü^{ẅ}vvă̆. küsüs:

„Ne raconte à personne cette chose que nous avons faite.“

Le sacristain était ma bonne connaissance et il me raconta l'histoire de cette affaire et me recommanda de n'en parler à personne. Je n'ai parlé à personne pendant longtemps. Maintenant seulement je parle. Ne parlez non plus à personne.

16.

Un campagnard („homme de village“) alla en ville avec une charge de bois, (pour) vendre le bois. Un médecin lui acheta cette charge de bois. L'homme apporta la charge de bois dans la cour du médecin et empila le bois en tas. Puis il alla dans la chambre du médecin (pour) recevoir l'argent. Le médecin déjeunait justement à table et il dit:

„Je n'ai pas le temps de venir te donner l'argent maintenant. Assieds-toi un instant là, sur le banc.“

L'homme s'assit et regarda là-bas sur la table où le médecin mangeait. Il voyait que le médecin avait de bons mets sur la table. Il pensa: si je pouvais aussi manger de si bonne nourriture. Il demanda:

„kas̄ mie en̄ saiks kā̆ toʜterist?“

toʜ̀ter üttles tämäle:

„voit sāχχɒ kül̄. müö sene opose vällă, sī̆s sā̆t raʰa, ja˘ mäne mā̆lerilĕ ja˘lase teʰä omale silttı̣. sinnĕ pā̆lĕ lase trükkı̣: kaik tieťäjă.“

mies teki niǹťă kui toʜ̀ter tämäle opettas. pani silťı̣ ukksə pā̆lĕ üle˳s. sī̆s iχ̆ʰ miset, ken̄ müöťă läkksivät, niet vaʜ̀tisivat ja˘ lukesivat: sī̆n on̄ kaik tieťäjă. sie onn␣oiǩə tarkkɒ mies.

üʰel sakksal varastattı̣ raʰa. tämä ei tieťänt ken̄ setä raʰa varastas. sai kūllă, ett␣on üǩs tarkkɒ mies — tämä kaik tieťă kel̄ mitä on̄ joʜ̀tunt. laṡkes kuttsu˘ sene taṙǩă meʰe oma jū̆rĕ. tarkkɒ mies üttles tämäle:

mie ükksı̣ en˘tule — naine taʜ̀to˘ kā̆ kā̆să tullă miulĕ.“

mänivät sī̆s naiseǩă sinnĕ kaʰe keṡtə. sā̆l annĕttı̣ neilĕ koʰe süʷvvă ja˘juʷvvă. tarkkɒ mies üttles naiselĕ:

„Ne pourrais-je pas aussi (devenir) médecin?“

Le médecin lui dit:

„Tu peux bien (le) devenir. Vends ce cheval; alors tu recevras de l'argent, et vas chez un peintre et fais-toi faire une enseigne. Là-dessus fais imprimer: celui qui sait tout.“

L'homme fit comme le médecin lui avait conseillé. Il fixa l'enseigne sur la porte. Alors les gens, ceux-ci regardaient et lisaient: ici est celui qui sait tout. C'est un homme bien sage.

On avait volé de l'argent à un monsieur. Il ne savait pas qui avait volé cet argent. Il entendit qu'il y avait un homme sage — il savait tout ce qui arrivait à quelqu'un. Il fit appeler cet homme sage chez lui. L'homme sage lui dit:

„Je ne viendrai pas seul, ma femme veut aussi venir avec moi.“

Ils allèrent alors là-bas (tous) les deux, avec la femme. Là on leur donna aussitôt à manger et à boire. L'homme sage dit à sa femme:

„älä ko^{h}e süö vattsɒ täüs. sä̋l oñ meilĕ sü^{ẅ}vvă mittu˛ ruoǩă.“

no˛tüttărikko˛ vei la^{w}vvă pä̋lĕ ruoǩı̣. tarkkɒ mies üttles naiselĕ:

„sie onn␣esimäinĕ.“

nü̋t tüttrĭkko˛ läk̀s tuva poisı̣ jü̋rĕ ja˛üttles:

„tämä tieťă kaik.“

tuva poiǩă läk̀s kä̋ sinnĕ viemă toist ruoǩă. kaik tietäjă sie üttles naiselĕ:

„sie oñ toinĕ.“

nämät ka^{h}e keṡtə varastasivat sene ra^{h}a erralt ja˛olivat ätäs — mitä nü̋t sä̋p. erră sä̋p tieťă, sī̋s oñ keh̀(h̰nŏ luku: laṡko˛ meit molemat ammeťist laṅtı̣. paremp läh̀(h̰mŏ ittsə üttlemŏ erralĕ, ett␣müö ottasimmo˛ ra^{h}a ka^{h}e keṡtə ja˛palumo tämält aṅťest.

„Ne mange pas tout de suite plein le ventre. Il y a beaucoup de mets à manger là, pour nous.

Eh bien, la servante apporta les mets sur la table. L'homme sage dit à sa femme:

„C'est le premier (mets).“

Maintenant la servante alla vers le valet de chambre et (lui) dit:

„Il sait tout.“

Le valet de chambre alla aussi là-bas apporter le second mets (sur la table). Celui qui sait tout dit à sa femme:

„C'est le deuxième (mets).“

Ils (le valet et la servante) avaient volé à eux deux cet argent du monsieur, et ils étaient dans la détresse — qu'y aurait-il maintenant? (Quand) le monsieur apprendrait (cette chose), alors ce serait une mauvaise histoire: il nous chassera tous les deux de son service, (disaient les deux voleurs). Allons mieux dire nous-mêmes au monsieur que nous avons pris l'argent (tous) les deux, et demandons-lui pardon.

niṅt̆ă tekivätkı̣. erră aṅt̆as neilĕ aṅt̆est ja‿jättäs viel tienimă̆:

„äl̀k̆ă̆ enemp toinĕ ke̍rt setä teḣkṇ.“

si̋s kaik tietäjă̆ sel̄ tuli üvä miel, et‿tämä juttu‿ mäni oik̆ĕ koʰa pä̋lĕ. erră aṅt̆as tämäle üvä palkkɒ viel ja‿kaik tietäjă̆ sie läk̀s üvä mielek̆ă̆ kottɒ ja‿os̀tas sū̋rĕ maja ja‿ellă̆ sä̋l.

17.

akkamŏ tā̋s mois‹ᶻnik̆ast pä̋lĕ.

mois‹ᶻnĭkkɒ teki ük̀s ke̍rt omale pā̋lit. sä̋l oli neit pal̨l̨ŏ̱ üʰes kuos.

sie mois‹ᶻnĭkka‿ üttles toiselĕ:

„miu mā̋ pä̋l ellă̆ ük̀s mokomaⁱnĕ mies, kenn␣os̀kɒ üväst valestɒ. tämä valestɒ niṅt̆ă, et‿tüö a̍rvŏ‿ttọ̄ sā̋ mitä tämä valestɒ.“

„no‿müö emmŏ̆ taʰa setä us̀ko‿.“

erră sāttas oma tienijă̆. üttles:

Ils firent ainsi. Le monsieur leur pardonna et les garda encore à son service.

„Ne faites plus ceci une autre fois.“

Alors celui qui sait tout se réjouit, parce que ses paroles avaient été justes („son histoire allait à la place juste“). Le monsieur lui donna encore une bonne récompense („salaire“), et celui qui sait tout, celui-ci alla à la maison de bonne humeur et acheta une grande maison et vécut là.

17.

Commençons de nouveau à parler d'un baron („propriétaire rural“). Ce baron arrangea une fois une fête chez lui. Là il y avait beaucoup d'eux (de barons) ensemble.

Ce baron dit à un autre:

„Sur ma terre habite un tel homme, qui sait bien mentir. Il ment de telle manière que vous ne comprenez pas ce qu'il ment.“

„Eh bien, nous ne voulons pas croire ceci.“

Le baron („monsieur“) envoya sa servante. Il (lui) dit:

„mänę kuttsu˛ . . . sene nimi oli tā́s antt̆su˛ . . . kuttsu˛ antt̆su˛ sìijĕ. mänę üttlĕ tämäle, ett␣erră käs̀kı̣s kī́rest tullă oma jū́rĕ.“

no˛antt̆su˛ kui kū́lĭ setä juttu˛, üppäs kī́rest opose selk̆ă ja˛ soittas erră jū́rĕ. erră jo˛uott̆les tätą̄ ammuk̆ı̣. no˛sī́s antt̆su˛ soittas erră jū́rĕ ja˛küsüs erralt:

„mitä sie ta^{h}at miulĕ rā̄kkı̣?“

„kū́lĕ antt̆su˛, valestɒ meilĕ mitäk̆i tänä.“

toiset errat kaik kūllot pā́lt setä juttu˛.

antt̆su˛ üttles pa^{h}a mielek̆ą̄:

„sene tüh̀(ź̌jă vale peräst sie kuttsut miut̆ă sìijĕ! tänä sū́r tòrmĭ ja˛tū́l ajas mere raṅt̆ă laivă, mitä oli kallĭ kaup̆ak̆ă. külä iź̌(ʰmiset mänivät kaik mere raṅt̆ă. sā́lt toivat jo˛pal̥l̥ǭ kramĭ küllä. sā́l oli appelsienĭ ja˛màrmŏlā́t̆ı̣ ja˛kaik suku aṣ̌ṣ̌ǭ. miul eij␣ole küll␣aik̆ă mitäk̆i valestammɒ akkɒ.“

„Vas (et) appelle . . . le nom de celui-ci était de nouveau Ants . . . appelle Ants ici. Vas (et) dis-lui que le baron a ordonné de vite venir vers lui.“

Eh bien, quand Ants entendit cette histoire, il sauta promptement sur un cheval et alla vers le baron. Le baron l'attendait depuis longtemps déjà. Eh bien, alors Ants alla vers le baron et demanda au baron:

„Que veux-tu me dire?“

„Ecoute, Ants, mens-nous quelque chose aujourd'hui.“

Les autres barons écoutaient cette conversation.

Ants dit avec mauvaise humeur:

„C'est à cause de ce mensonge futile que tu m'appelles ici! Aujourd'hui une grande tempête et le vent ont jeté („chassé“) sur la rive de la mer un navire qui était plein de marchandise précieuse. Les habitants du village sont tous allés au bord de la mer. De là ils ont porté déjà beaucoup de choses au village. Là il y avait des oranges et de la marmelade et toutes espèces de choses. Je n'ai vraiment pas le temps de commencer à mentir quelque chose.“

kierťäs kär̀mest opone üm̀p̌er ja˛soittas kī̆rest mere rannă puolĕ:

„kül̄ mie peräst rā̆ǩin, nū̆t eij␣ole aiǩă“ üttles erralĕ.

n̥h, kui nū̆t antťsu˛ sai vällă mäǹt, erră las̀kes kā̆ oposet ettə pannă. rā̆kkit omas kes̀kes:

„meil tar̀vis kā̆ männă kī̆rest, muiťŭ külä raǹḫfas vievät kaik vällă sā̆lt.“

soittasivat mere raǹťă. vaǹtisivat. eij␣ol̀t mitäǩi laivă sinnĕ tul̀t. antťsu˛ näki neit errŏ tulemas ja üttles:

„mitä tüö tulitto˛ sìijĕ raǹťă, sī̆n eij␣ole ketäǩi laivă tul̀t ei mitäǩi. mie valestasin.“

no˛nū̆t tuli antťsu˛ vale neile ülessə.

„sie onn␣oiǩə, ett␣antťsu˛ os̀kɒ üväst valestɒ. nū̆t müö vas̀t usomo.“

tämä valestaskı̣ nā̆t niǹťă. erral oli kah̀(ʔ́jǭ, et˛külä raǹḫfas vievät kaik kallis kauppɒ vällă. antťs␣üttles sī̆s neilĕ ett␣mie valestasin teilĕ.

Il fit promptement tourner le cheval et s'en alla rapidement vers le bord de la mer.

„Je parlerai bien plus tard, (mais) maintenant il n'y a pas de temps (à perdre),“ dit-il au baron.

Bon, quand Ants fut parti maintenant, le baron fit aussi atteler les chevaux. Ils parlaient entre eux:

„Il nous faut aussi vite aller, sinon les habitants du village emporteront tout loin de là.“

Ils arrivèrent („allèrent“) au bord de la mer. Ils regardèrent. Il n'y avait aucun navire échoué („venu“) là. Ants voyait ces messieurs venir et (leur) dit:

„Que venez-vous ici, sur le rivage; aucun navire n'est venu ici, rien. J'ai menti.“

Eh bien, maintenant ils comprirent le mensonge d'Ants.

„C'est juste qu'Ants sait bien mentir. Maintenant seulement nous (le) croyons.“

Il avait menti justement ainsi. Le baron regrettait que les habitants du village emportent toute la précieuse marchandise. Ants leur dit alors qu'il leur avait menti („que je vous ai menti“).

18.

ant̀s, vok̀s ja‿mois(ᶻnĭkkɒ.

oli ük̀s mois(ᶻnĭkkɒ vana poissı̣. tämä suvas ikä päivă jaʰī pā̆l kä$^{\ddot{w}}$vvă.

üʰel päiväl tuli mettsäst kottɒ. vokksı̣ oli tämäl kā̆sas. parajast kui tämä verävä jū̆rĕ tuli, sī̆s tuli tämäle vana kuttser ant̀s vaṡtɒ. erră akkas antt̆suk̆ă juttu‿ rā̆kkimă. vok̀s iṡtus māχχɒ ja‿vaṅtis teräsest erră pā̆lĕ. erră üttles antt̆sulę̆:

„kas̄ tiät, miu vokks‿on niṅt̆ă tarkkɒ, et‿tämä tiet̆ă kaik mitä müö rā̆k̆imŏ kaʰe keṡtə. tämä ittsə ei oṡkɒ mitäk̆i rā̆kkı̣.“

ant̀s üttles erralĕ:

„tätä tar̀vis vìijă kurt‿tummă koulŭ.“

erră üttles:

„ja‿setä tiemök̆ı̣. uomĕ päivă vie tämä sinnĕ koulŭ.“

erră aṅt̆as antt̆sulĕ kol̀m rupplă raʰa kā̆să:

18.

Ants, Fox et le baron.

Il y avait un baron, un vieux garçon. Il voulait aller à la chasse chaque jour.

Un jour il vint de la forêt à la maison. Fox était avec lui. Justement comme il arrivait à la porte cochère, le vieux cocher Ants vint à sa rencontre. Le baron commença à causer avec Ants. Fox s'assit et regarda attentivement le baron. Le baron dit à Ants:

„Sais-tu, mon Fox est si intelligent qu'il comprend tout ce que nous disons („parlons“) entre („à“) nous deux. Lui-même, (il) ne sait rien dire.“

Ants dit au baron:

„Il faut le mener à l'école des sourds-muets.“

Le baron dit:

„Et nous ferons cela. Demain, mène-le là, à l'école.“

Le baron donne à Ants trois roubles avec (lui):

„annă sie raʰa koul‿meistarĭ kättə. koul‿meistaril tullŏ mitäǩi opettamisə as̨s̨ǫ̆ oštɒ.“

niňťä sie voǩs vieťį koulŭ.

senest läǩs vīkko̬ aiǩă müöťă. erral tuli ikävä vokksiťă. üttles antťsulĕ:

„ota mäne tätä oiǩə kattsomă, mitä tämä săl tekkǫ̬. kass␣ on jo‿mitäǩi oppint.“

antťsu̬ tuli eȟtɒ ill̨ą̆ kottɒ errä küsüs antťsult:

„mitä sinnĕ kūlus? kaš tämä oň jo‿oppint mitäǩi răkkimă?“

„jă, tämä răkkis jo‿üväkkäisəst.“

„mitä tämä răkkis?“

„küsüs miult kass␣errä käüp viel ikä üösə küöǩį mari jūres.“

kui errä kūlĭ setä juttu̬, mitä vokksį tämäle răkkis:

„uomĕ päivă mäne sinnĕ ja‿tapa tämä văllă, muiťŭ kui tämä tullŏ kottɒ, sīs loriso kaik meijĕ as̨s̨at üle̥ssə, mitä näkkǫ ja‿kūlŏ.“

„Donne cet argent au maître d'école. Le maître d'école doit acheter quelques objets pour l'enseignement.“

Ainsi on mena ce Fox à l'école.

Une semaine s'écoula depuis ce jour. La nostalgie de Fox vint au baron et il dit à Ants:

„Prends (et) vas donc le voir (pour savoir) ce qu'il fait là-bas. (Vois) s'il a déjà appris quelque chose.“

Ants revint à la maison le soir, tard. Le baron demanda à Ants:

„Qu'as-tu entendu là-bas? A-t-il déjà appris à dire quelque chose?“

„Oui, il parlait déjà tout à fait bien.“

„Que disait-il?“

„Il m'a demandé si monsieur va encore chaque nuit à la cuisine, vers Mari.“

Lorsque le baron entendit cette histoire que Fox avait racontée („dit“) à Ants:

„Vas là-bas demain et tue-le, sinon, quand il reviendra à la maison, alors il bavardera toutes nos affaires qu'il voit et entend.“

antt̆su˛ mäni toisel päiväl ja˛toi sene vokksı koulust vällă. tie pǟl tuli tämäle ük̀s külä mies vaṡtɒ ja˛küsüs tämält:

„kas̄ müöt setä koerä vällă? mie oṡtan omale.“

„jā́, müön kui makksat miulĕ kol̀m rupplă.“

mies sitos vokksı paulak̆ă rie kül̆k̆ə kinnĭ ja˛läk̀s oma kottɒ. sā̄l tie ā̄res oli ük̀s kapakkɒ. antt̆su˛ pani sā̄l oma näkö täüs vī̄nak̆ă. sī̄s üttles erralĕ:

„kaik onn␣üväst teʜtn̥. tekin tämäle ottsɒ pā̄lĕ.“

19.

nā̄p̆urĭ kukot tapplesivat ük̀s kèrt nī̄ kovast, et˛toinĕ kukko˛ tappas toisə vällă. sī̄s me^{h}et mänivät ka^{h}e keṡtə koʜtu˛. koʜtu˛ mies küsüs:

„mitä tüö tulitto˛ sìije?“

„tämä kukko˛ tappas miu kukko˛ vällă. mie˛n ole senek̆a ra^{h}us.“

Ants alla le jour suivant et emmena ce Fox de l'école. Sur la route un étranger vint à sa rencontre et lui demanda:

„Est-ce que tu vends ce chien? Je l'achèterai pour moi.“

„Oui, je (le) vends, si tu me payes trois roubles.“

L'homme attacha Fox à son traîneau avec une ficelle et alla à la maison. Là, au bord de la route, il y avait un cabaret. Ants se saoûla („mit sa figure pleine“) avec de l'eau de vie. Puis il dit au baron:

„Tout est bien fait. Je l'ai tué („fait la fin dessus“).

19.

Les coqs du voisin se querellaient une fois si fort, qu'un coq tua l'autre. Alors les hommes allèrent à deux au tribunal. Le juge („l'homme du tribunal“) demanda:

„Pourquoi êtes-vous venus ici?“

„Son coq a tué mon coq. Je ne suis pas content de cela.“

toine mies üttlŏ:

„mie annan siulĕ oma kukko˛ asemellə.“

„miu kukko˛ oli paremp kui siu oma.“

eivät leppinet kuiǩı̣ kokko˛. sī̆s muistĕttı̣ . . . ko^{h}us muistas sene elosa kuko kol̀mest sut̀kast pū̆rĭ. mitä tämäǩä mū̆t te^{h}ä kui sie˛t lepi vällă.

kukko˛ paǹťı̣ pū̆rĭ arestı̣ allĕ. . . . ja˛üttles sene me^{h}ele:

„sie piät käümă ikä päivă sī̆n kuko pū̆rĭ pu^{h}astamas.“

mies piti seneǩa nū̆t ra^{h}ul olema, mitä ko^{h}us muistas.

20.

ük̀s ke̍rt kak̀s vannă naist rā̆kkisivät ka^{h}e kes̀tə. ük̀s üttles:

„miu poiǩ˛on sū̆r mies. mie ittseǩĭ eǹ˛tìijĕ mitä tämä on̄. kass␣on kiǹtral vaij␣on kappral. nī̆ pal̀l̥ŏ vait miulĕ jäi mielĕ — „ral̄“ jäi mielĕ.“

L'autre homme dit:

„Je te donne mon coq au lieu (du tien).“

„Mon coq était meilleur que le tien.“

Ils ne purent d'aucune façon se mettre d'accord. Alors on condamna . . . le tribunal condamna ce coq vivant à trois jours et trois nuits de cage. Que faire d'autre avec lui, si tu ne veux pas te réconcilier.

On mit le coq aux arrêts dans la cage et (le juge) dit à cet homme:

„Tu dois aller chaque jour là-bas, nettoyer la cage du coq.“

L'homme dut maintenant se soumettre à ce que le tribunal avait décidé („jugé“).

20.

Une fois deux vieilles femmes parlaient entre elles. L'une dit:

„Mon fils est un grand homme. Je ne sais pas moi-même quel (homme) il est. Il est général ou caporal. Je me rappelle seulement que ce mot terminait en „ral“ („ainsi beaucoup seulement est resté dans la mémoire“).

sī́s küssn̥ toiselt:

„kus‿siu poik̆ă nū́t oñ?“

„miu poik̆ă oñ tī́s(ᶻlar. tämä parant̆ɒ praik̆ŏ juva moisas vannŏ sia laut̆ă ukksı̣. tīs(ᶻlarī tüöt tekko‿.“

21.

üʰe kerră tā́s ük̀s nainĕ küsüs toiselt:

„onoks siu tütär mī̆χ̆χ̆el?“

„jā́ — ono.“

„kel̀‿t̆ämä ono?“

„tämä ono kaupp̆‿meʰel. pietteris lū́t̆ı̣ kaupp̆lŏ.“

Alors elle demanda à l'autre:

„Où est ton fils maintenant?“

„Mon fils est menuisier. Il répare actuellement les vieilles portes de l'étable à cochons dans la propriété de Joa. Il fait du travail de menuisier.“

21.

Une fois de nouveau, une femme demanda à l'autre:

„Est-ce que ta fille est mariée („à l'homme“)?“

„Oui, elle est mariée.“

„Avec qui est-elle (mariée)?“

„Elle est (la femme) d'un marchand. Il vend des balais à St-Pétersbourg.“

TALLINNA KESKRAAMATUKOGU ARHIIV-RAAMATUKOGU

Rbl. 15.- 386/ 93

PE A 621 34
1

K. Mattieseni trükikoda o.-ü., Tartu, 1938.

EESTI RAHVUSRAAMATUKOGU
1 0100 00380589 8

books2ebooks.eu

www.books2ebooks.eu

eBooks from your library by

eBooks on Demand

digitised by

National Library of Estonia

EESTI RAHVUS-RAAMATUKOGU